

lille—design

paper*



n°1

* Ne pas jeter sur la voie publique

Travailler avec les sons,
les silences, les ombres.
Introduire des perturbations
positives.
Utiliser la force du fragile.
Engager, enfin,
le dialogue avec la ville.
Voici des exemples
de ce qui nous intéresse
et qui relèvent du civisme.
Le design peut reconstruire
ainsi le contrat social.

Ruedi Baur

n°1

**les enjeux
du design urbain**

pourquoi se contenter du standard ?

Arpentant de nombreuses villes françaises, je dois avouer ma colère face à un mobilier urbain standardisé, incommode, certainement robuste, mais peu amène... Les élus n'ont-ils pas d'autres choix? Tenez, ces potelets (que j'écris dorénavant "pote-laid") sont-ils indispensables? Faut-il les planter aussi bêtement, y compris sur les pistes cyclables? Vous allez me rétorquer que l'agent municipal qui les installe ne dépend pas de ce service... Il en va de même, j'imagine, pour le jardinier qui ne s'occupe pas de la voirie et par conséquent ignore les plantations spontanées qui enchantent ce bout de trottoir et ne les arrose pas? Pourquoi les pavés du tramway n'ont-ils pas le même calibre, la même couleur et la même provenance que ceux de la chaussée? Et ces bancs, pas trop balourds pour une fois, faut-il les sceller en enfilade au lieu de les placer face-à-face? Je ne dirais rien des portillons scandaleusement lourdingues des transports parisiens... Quant aux passages dits "protégés", ils sont systématiquement au service des automobilistes et c'est toujours au piéton d'effectuer un détour; du coup, il n'hésite pas à devenir imprudent et à couper la rue en diagonale pour rejoindre l'arrêt de bus.

Les toilettes sont en nombre insuffisant, les barrières qui canalisent les flux des piétons sont rigides et esthétiquement désolantes, la lumière est souvent homogène et trop intense, les arbres sont gringalets ou contraints par une grille disciplinaire, la hauteur du mobilier urbain néglige les enfants. Cette liste pourrait s'allonger tant l'équipement de la voirie ignore le ménagement au profit du management nécessairement technocratique. Matériaux écologiques, couleurs joyeuses, formes surprenantes et fantaisistes, détournements des standards, transgressions amicales des espaces dits "publics" (guérilla jardinière, street art), larges piétonisations des carrefours et autres parvis fréquentés, concours par rue ou quartier pour sélectionner les créateurs, fresques réalisées par les enfants des écoles... Il faut améniser les rues. Cet impératif est à respecter afin de les rendre habitables par chacun, donc par tous.

Faire mieux résulte du cas par cas, ce qui était déjà préconisé par Robert Sommer, Edward Hall, William W. White, Clare Cooper-Marcus et plus récemment par Jan Gehl. La bonne ville se construit à partir de la parole habitante, d'actions citoyennes, de l'ingéniosité ordinaire des citoyens. Est-ce si compliqué?

petite colère de Thierry Paquot

Thierry Paquot vient de publier une édition actualisée et augmentée de *L'Espace public*, coll. "Repères", La Découverte, 2015



l'ambiance urbaine

Michel Corajoud et Jean-Max Llorca,
The Mirror Lake — Bordeaux, 2006

Depuis une trentaine d'années, les villes sont passées progressivement de la notion de nuisance à la notion de confort puis à celle d'ambiance, avec des méthodologies progressivement interdisciplinaires.

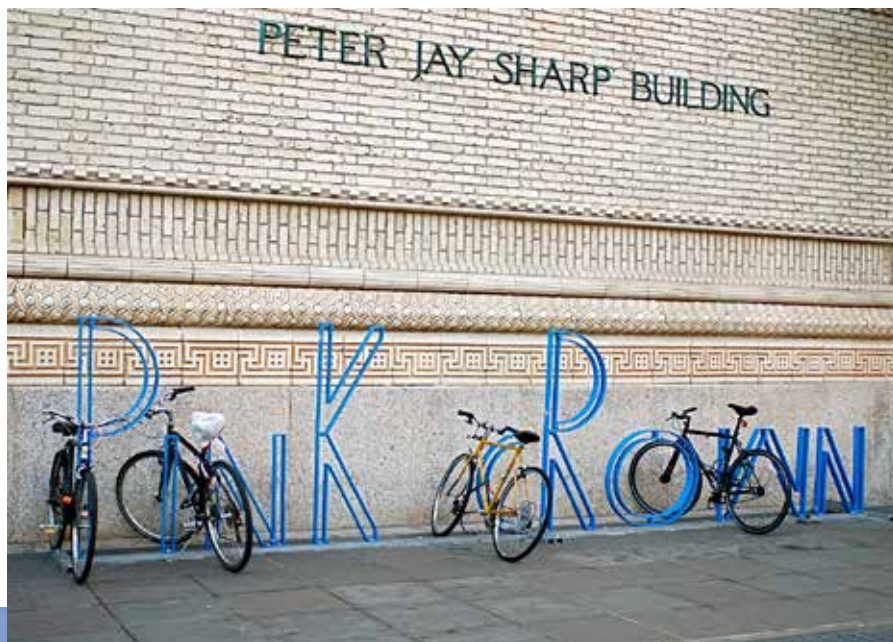
Les lumières, les sons, les odeurs, la présence d'eau ou de courants d'air influencent le moral, les comportements et les relations sociales.

La perception d'une ville s'envisage désormais à travers plusieurs dimensions. Il ne s'agit plus de planter un objet dans la ville simplement parce qu'il est beau ou utile. Chaque objet doit être considéré de façon globale en tenant compte des interactions avec les citadins, des regards subjectifs et des perceptions culturelles.

Une série de paramètres doit être intégrée avant l'implantation d'une fontaine, d'un abri ou d'un éclairage : les différents angles de vue, le rythme de la marche, les objets alentour, les formes et les matières sont des paramètres. Si certains équipements sont pensés pour devenir invisibles, d'autres serviront à structurer la vision et deviendront des outils d'aide à la compréhension et à la mémorisation des lieux traversés.

Un objet n'est jamais isolé et un piéton n'est pas un individu désincarné.

Studio Roosegaarde,
Van Gogh bicycle path — Nuenen, Pays-Bas, 2011-2015



la mobilité

David Byrne avec Dero Bike Racks,
Lockup — New-York, 2012

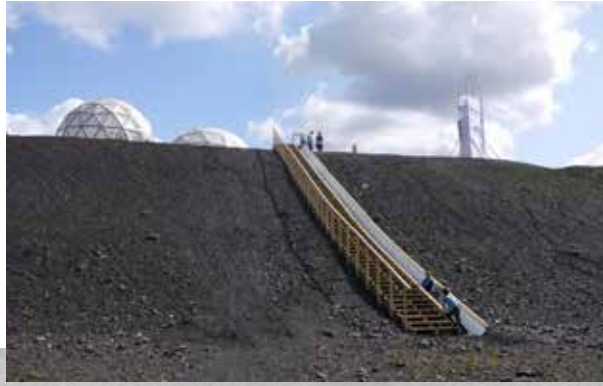
Voiture partagée électrique sans chauffeur, engins collectifs futuristes 100% écologiques, monocycles motorisés: les designers rivalisent de créativité pour imaginer et dessiner les transports de demain. Leur attrait dépendra d'une série de facteurs environnementaux comme la diversité des propositions, leur accessibilité et leur intégration en un réseau dense, efficace, bien connecté et bien communiqué.

L'attractivité du transport actif est également décisive pour assurer les interconnexions, mais aussi comme mode de transport à part entière. Les piétons et les cyclistes sont plus sensibles aux caractéristiques physiques de leur environnement que les automobilistes. Ils vivent la ville avec leur cinq sens, à vitesse réduite, sans protection ni carrosserie. La qualité des espaces publics, la sécurité, les ambiances, la présence de mobilier urbain attrayant, d'œuvres d'art, de végétation, l'aménagement de stationnements à vélo intégrés, sécurisés, abrités et bien signalés vont encourager ces déplacements actifs qui sont également un enjeu de santé publique.

"L'accent n'est plus mis sur la vitesse, mais sur les connexions, pour un *Homo mobilis* cousin de *Homo urbanus*, interconnecté. La redécouverte de la marche (par exemple avec des "pédibus", cheminements pédestres collectifs pour aller à l'école) ou de l'immobilité va dans le sens du renouveau de la mobilité urbaine".*

*Julien Damon
et Thierry Paquot.
Les 100 mots de la ville,
coll. "Que sais-je?",
Presses Universitaires
de France, 2014

Bjarke Ingels Group (BIG) + Topotek1 + Superflex,
Superkilen — Copenhague, 2011



les aires de jeux

Les aires de jeux ne répondent pas aux besoins des enfants. Depuis une trentaine d'années, la tendance est au sécuritaire, à l'aseptisation et à la standardisation des installations. Ces terrains de jeux urbains devraient être des lieux de liberté qui stimulent l'imaginaire et la créativité des enfants. Tous les spécialistes s'accordent pour dire que ces activités ludiques, en apparence futiles, sont fondamentales pour le développement physique, intellectuel, social et affectif des enfants. Hors, ces espaces grillagés enferment et interdisent.

Les adultes s'y sentent également en cage, contraints par le respect d'une série de panneaux d'interdiction. Pour Véronique Legrand, responsable projets R&D chez Nova Child, il est fondamental de prendre en compte la dimension nécessairement intergénérationnelle de l'aire de jeux. C'est ce qu'ont fait certaines villes qui, en concertation avec les habitants, ont conçu des terrains plus risqués (issus d'une demande récurrente des usagers), propices à la découverte et aux rencontres. Ces espaces urbains nouvelle génération rencontrent un tel succès qu'ils impactent les quartiers, tant au niveau social qu'économique. Il semblerait qu'une mutation soit en cours. D'autant que la crainte des accidents est balayée par les statistiques qui montrent qu'ils n'y sont pas plus nombreux qu'ailleurs.



la pause urbaine

Mark A. Reigelman,
Stair Squares — New-York, 2007

“Malgré son apparence banale, le banc mérite une attention particulière” constate l’Atelier des espaces publics (un groupe de travail piloté par l’Agence de développement et d’urbanisme de Lille Métropole en étroite collaboration avec l’Unité qualité des espaces publics de la Métropole Européenne de Lille).

Il permet d’identifier un espace public et de créer une identité visuelle porteuse de message. L’Atelier des espaces publics souligne également son rôle en tant qu’équipement de mobilité douce: “apporter du confort à l’ensemble des piétons est une condition sine qua non à la marchabilité des villes. (...) Le banc symbolise la capacité d’accueil des villes, une ville accueillante est une ville attractive”.

Outre le banc, les supports de l’assise sont multiples dans l’espace public. Les escaliers, les murets, le sol, les pelouses, les potelets sont souvent “squattés”. L’évolution des modes de vie et la densification des villes imposent une réflexion sur les pauses urbaines. S’asseoir, c’est s’approprier un espace. Depuis quelques années, les designers rivalisent d’ingéniosité pour proposer des objets innovants.

Le mobilier s’adapte désormais à son environnement et il devient alors possible de faire des pauses dans des endroits inédits grâce à des dispositifs d’assise greffés sur des objets fonctionnels. On remarquera notamment ces potelets équipés d’une assise rétractable, ces clôtures de chantier équipées de bancs et de tablettes, ou ces tables basses installées sur les marches d’un escalier public.

Jeppe Hein
Modified Social Benches NY — 2014
Courtesy: Johann König, Berlin; 303 Gallery, New York et Galleri Nicolai Wallner, Copenhagen © James Ewing



le design de service

La société est en mutation. Le fait de posséder certains objets est de moins en moins prioritaire.

Pour Jérémy Rifkin, auteur de "L'âge de l'accès", nous quittons l'économie de marché pour entrer dans une économie de réseaux fondée sur la location, l'accès payant à toutes sortes de services et d'expériences, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Le design de service s'applique à une nouvelle société où la valeur d'usage a remplacé les valeurs de possession. Ces changements dans les usages conduisent à repenser la notion de services.

Le design de service est l'application de la méthodologie du design au développement du secteur tertiaire. Il est basé sur la compréhension des comportements et des besoins des usagers. Il est une approche pratique et créative pour améliorer les services existants et pour en créer de nouveaux. Si le design de service accompagne les besoins et les évolutions, il permet également d'imaginer de nouvelles formes de consommation pour tendre vers une société plus durable.



la communication

Dans son ouvrage intitulé "Changer l'image d'une ville", Chantal André explique les enjeux externes et internes de la communication: "Pour se développer, se dynamiser, les villes ont besoin d'un apport en hommes, en entreprises et en capitaux, et l'on assiste à un véritable système de mise en concurrence entre les villes. Dans cette bataille économique, l'amélioration de leur image est une arme déterminante".

Sur le plan interne, la ville doit avoir une image fédératrice. Améliorer l'image de la ville, partout, permet d'insuffler une dynamique qui pousse les habitants à s'y impliquer et à se l'approprier, car un chantier sera mieux reçu et accepté s'il est expliqué. Tout objet posé dans l'espace urbain est porteur d'image.

La signalétique n'échappe pas à la règle. Si sa forme et son graphisme ont un impact sur les perceptions, elle est aussi l'expression d'une philosophie. En installant une signalétique piétonne avec le temps des trajets (et non pas les distances), les villes affichent clairement leur volonté de favoriser la mobilité douce pour augmenter la qualité de vie de leurs habitants.

Selon Chantal André: "Depuis les années 70 les villes sont passées d'une politique d'équipement à une politique de communication".



le frontage

Frontage est un terme de l'ancien français redécouvert par Nicolas Soulier dans son livre "Reconquérir les rues". Il désigne les bandes de bord de rue, privées ou publiques, qui font l'objet d'une appropriation par les riverains. Le frontage privé peut être un petit jardin devant l'habitation, ou tout élément de façade, perron, balcon, emmarchement, clôture qui crée une distance, même réduite, entre la rue et la maison ou l'immeuble. Le frontage public est l'espace compris entre le caniveau et la limite de la propriété privée. Il est cette partie cruciale de la rue, où les piétons circulent et se mêlent les uns aux autres.

Sans qu'on en soit toujours conscient, une grande partie de la qualité de vie d'une rue vient de ces espaces. Des plantes poussent, des vélos sont garés et des objets appartenant aux riverains habillent l'espace. La vie privée déborde sur le trottoir. A ces frontages actifs s'opposent les frontages stériles dans lesquels les échanges sont rendus impossibles, notamment en raison du stationnement. Des initiatives privées existent pour reconquérir les rues, c'est le cas des Park(ing) Day, événement mondial ouvert à tous. Organisé le 3^{ème} week-end de septembre, il mobilise citoyens, artistes et activistes pour transformer temporairement des places de parking payantes en espaces végétalisés, artistiques et conviviaux.



la smart city

La ville du futur est désormais à portée de main. Cette ville entièrement connectée - surnommée "ville intelligente" ou smart city proposera des services plus performants et durables dans les domaines de la santé, des infrastructures, des transports ou de l'énergie. La ville du futur utilise le formidable potentiel des nouvelles technologies pour créer des réseaux et permettre aux habitants de mieux vivre ensemble, de mieux se déplacer, de mieux travailler et de mieux consommer.

Comme le souligne Julien Damon, Professeur associé à Sciences Po, dans son article "Les quatre piliers et les dix tendances de la smart city" paru sur Slate.fr*, "ce n'est pas la métropole qui est elle-même intelligente (à l'inverse, que serait une ville sotte ?), ce sont d'abord ses habitants, ses élus, son administration, ses entreprises. L'intelligence des villes est avant tout l'intelligence des gens. Une métropole intelligente, c'est aussi une ville qui permet une meilleure maîtrise des informations et circulations urbaines à l'ère de la révolution numérique. La métropole intelligente est là pour optimiser les demandes, les offres, les flux, en un mot tout le métabolisme urbain".

* www.slate.fr/monde/79518/quatre-piliers-dix-tendances-smart-city



le biomimétisme

"Apprenez de la nature et vous y trouverez votre futur" affirmait Léonard de Vinci. 500 ans plus tard, l'idée revient en force avec le best-seller *Biomimétisme* de la biologiste américaine Janine Benyus.

Le biomimétisme est l'art de s'inspirer de la nature pour concevoir des produits, des procédés, ou des systèmes innovants. De nombreuses inventions sont nées de l'observation de la nature. C'est le cas du velcro qui imite les crochets des graines de la bardane (ces petites boules qui s'accrochent aux vêtements). Appliquer les principes du biomimétisme à l'échelle de la ville permettrait de la transformer en un écosystème capable de produire sa propre énergie, d'utiliser ses déchets comme ressource et de privilégier les aliments de proximité.

Pascal Thévenot, Maire de Vélizy-Villacoublay engagé dans le processus, explique: "Lorsque nous voyons nos ressources naturelles diminuer et nos déchets augmenter, on se demande quel visage aura notre avenir. C'est dans ces moments-là qu'on se tourne vers Mère-Nature, qui a su survivre et s'adapter à tous types de contraintes. La nature est devenue une vraie source d'inspiration. L'idée n'est pas de reproduire la nature à tout prix, en pillant les ressources naturelles, en transgressant les principes de la nature, ou en utilisant de nombreux produits chimiques et une quantité importante d'énergie au cours de la fabrication. Non, il s'agit d'observer les formes, les processus, le transfert et l'application des matériaux pour en sortir les innovations possibles. Nous avons le potentiel de révolutionner nos objets, nos habitations et nos modes de vie en appliquant les leçons de durabilité".

"Un détail peut devenir le symbole d'un territoire"

— ENTRETIEN —
AVEC

Oriol Clos

Directeur de l'Agence de Développement et d'Urbanisme (ADU)
de Lille Métropole depuis 2012,
ancien architecte
en chef de la ville de Barcelone

LD Comment l'espace public peut-il identifier l'idée métropolitaine ?

OC L'échelle métropolitaine est un vrai défi. Les problématiques et la gestion de l'espace public à l'échelle d'une ville sont connues. Il faut prendre du recul, reformuler ces problématiques en tenant compte d'un territoire de 660 km², et y intégrer les questions débattues et traitées un peu partout sur l'espace public. En termes d'application, il faut aussi enclencher une dynamique nouvelle à l'échelle métropolitaine, une dynamique à long terme, fédératrice. Il est important de mettre en place des systèmes d'organisation qui assurent cette dynamique globale.

De façon concrète, et pour aller plus loin dans la réflexion, l'agence organise l'Atelier des

espaces publics. On met autour de la table des personnes qui ont un regard pratique sur des notions simples. Les sujets émergent spontanément de ces groupes de réflexion dont le but est de tout mettre à plat. Prenons le banc-relais. Il permet d'accompagner les promenades, de se reposer, de contempler ou encore d'organiser un point de rendez-vous. Il convient ici de faire l'effort d'élargir le regard. Parler du banc relais à l'échelle métropolitaine, c'est obligatoirement mener des réflexions plus larges sur les utilités, les usages et les pratiques quotidiennes des "métropolitains" que nous sommes tous.

Le design permet de se donner des objectifs à l'échelle métropolitaine. Il permet d'identifier les échelles des

usages, les typologies des espaces et les objets qui caractérisent cette grande dimension.

Pasolini disait dans les années 50 que la Suisse était un parc parce qu'il y avait des bancs partout. C'est donc le banc qui a "fait" le parc. Il est important de ne pas passer à côté de l'évidence, de la simplicité. En termes d'application, il faut également intégrer les notions de coûts et de faisabilité, car de petites dépenses peuvent avoir de grands effets. Un autre exemple : notre territoire est marqué par les "triviums", vous voyez ces croisements de trois voies en forme de Y. On a travaillé sur leur aménagement avec des étudiants de l'école de Marne-la-Vallée. L'idée de la nature en ville était une évidence. La question était de savoir sous quelle forme, en

tenant compte de la faisabilité, et de tous les paramètres qui permettent des actions concrètes à grande échelle. Plutôt qu'une nature paysagée complexe, pourquoi ne pas planter simplement des arbres avec un petit banc dessous?

LD Ne risque-t-on pas une uniformisation à grande échelle?

OC Personne ne va discuter le fait que tous les arrêts de bus soient pareils. Ils doivent être taillés de la même manière, être identifiables à l'échelle métropolitaine. La question des bancs, par exemple, est moins évidente. Elle est exemplaire des réflexions que nous menons. Nous partons de questions essentielles: quels sont les usages métropolitains? Quels sont les espaces de leur expression? Il faut commencer par identifier les typologies d'usages: linéaires, triviums, entrées de villes et d'agglomération, lieux de concentration de commerces, espaces récréatifs, de stationnement, déplacements en voiture, à pied, à vélo, etc.

Certaines questions de végétation me paraissent importantes pour porter des messages à grande échelle. L'arbre ou les façades végétalisées peuvent être identitaires. Tout comme l'interface de 20 à 30 centimètres entre la façade et le trottoir, souvent traité en pierre, qui existe à Lille. Ces bandes sont des marqueurs que l'on pourrait retrouver à l'échelle métropolitaine. En urbanisme, un détail peut devenir le symbole d'un territoire, c'est notamment le cas des renforcements métalliques des bordures des trottoirs de New York.

LD Vous parlez d'une dynamique nouvelle à long terme...

OC Nous préparons une publication sur l'espace public à l'échelle métropolitaine. Ce document

résumera la réflexion menée ces dernières années sur le mobilier urbain, il donnera une cohérence à des travaux déjà réalisés et intégrera les réflexions de *l'Atelier des espaces publics*.

Cette publication servira également à démontrer au monde économique l'intérêt des espaces plus clairs et plus lisibles, l'importance de synergies entre le local et le métropolitain, mais aussi avec les opérationnels de l'aménagement de la voirie.

Cette dynamique implique la mise en place d'une méthode d'évaluation. Les équipements urbains, achetés sur catalogue ou dessinés *ex professo* pour certains espaces, devraient être testés pendant deux ou trois ans, avec retour d'entretiens, avant d'être intégrés dans d'autres projets. Une intégration validée par un comité qui, pour chaque projet, identifierait un objet concret.

LD Pouvez-vous citer des exemples d'espaces publics réussis?

OC En France, je dirais Lyon: la ville a mené un travail continu et de longue haleine.

Dans d'autres villes, les dépenses sont trop importantes. Un centre-ville à 600 e/m², c'est beaucoup trop cher. Il faut être capable de faire des coûts de 150 e/m²! A l'international, je citerais les Pays-Bas, et particulièrement Rotterdam. Mais n'oublions pas que ces villes sont dans des situations différentes, moins compliquées que la métropole lilloise, puisque plus denses. Les grandes villes comme Berlin et Paris ont dû faire moins d'efforts, leur développement était plus évident. A Venise, cas très particulier, extrême, il y a tellement d'éléments identifiables qui se répètent qu'il est possible d'aller à l'essentiel. L'histoire nous donne des leçons intéressantes! Lors d'un voyage d'étude à

Rome, un de nos professeurs nous demandait de contempler la sobriété d'une place sur laquelle il n'y avait rien d'autre qu'une statue et deux arbres. Le problème de l'hyper design, c'est qu'on a du mal à faire quelque chose de neutre, à arriver à une place qui soit aimable, sobre, et souple pour accueillir des usages variés, inattendus.

Le cas de Tokyo est particulier. Les grandes rues hyper aménagées côtoient des quartiers où il n'y a rien d'autre que des lignes blanches au sol pour orienter les véhicules, avec une limite public/privé ambiguë. La rue est une partie de la maison. Les habitants y laissent leur vélo, y mettent des plantes et des fleurs, leur machine à laver. Ça crée un tissu très vivant, mais aussi très particulier. C'est un modèle qui ne s'exporte pas. Au Japon, il y a des normes non écrites de respect et un sens du collectif.

Oriol Clos	L'Agence
Diplômé de l'École d'architecture de Barcelone en 1980, il démarre sa propre agence par des œuvres ambitieuses telles l'extension du Parlement de l'Espagne à Madrid, le réaménagement des Maisons-Musées Dalí, à Púbol et Cadaqués, l'aménagement de l'Aire olympique de la Diagonal pour les JO de Barcelone de 1992, la transformation de la Ville-Port de Saint-Nazaire (en collaboration avec Manuel de Solà-Morales)...	L'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole (ADULM) a pour but de "susciter, mener ou suivre toutes les réflexions et études susceptibles de favoriser le développement et la qualité de l'aménagement et de l'environnement de la métropole lilloise transfrontalière". Elle a vocation à intervenir plus particulièrement dans les domaines de l'urbanisme, de la planification, de l'habitat et du logement, du développement économique et social, du génie urbain et des transports, des paysages et de l'environnement, des loisirs, du tourisme, de la formation, de la culture et de la communication, ainsi qu'à enregistrer et gérer, par la mise en œuvre d'observatoires, l'évolution des données dans ces domaines de compétence.
Professeur d'urbanisme à l'École d'architecture de Barcelone entre 1990 et 2002, il intègre en 2001 la direction du projet "22@barcelona" (société municipale créée pour transformer un ancien quartier industriel en pôle économique et d'innovation). Il passe ensuite dans les services d'urbanisme de la ville avant d'être nommé Directeur de l'urbanisme et Architecte en chef de la ville de Barcelone de 2006 à 2011.	

hors-normes



hors-normes





hors-normes



case



Cube Gigogne

Saint-Étienne — Dorothée Noirbent & Balme Jérôme
© Alexandra Caunes



Watersquare Benthemplein

Rotterdam — De Urbanisten

studies



un terrain de sport qui devient un bassin d'eau

"Fortement exposée aux risques d'inondation, Rotterdam est en constante recherche d'espace pour stocker l'eau de pluie. C'est pour répondre à cette demande que l'agence *De Urbanisten* a inventé la typologie de la "place d'eau" (*water square*), qu'elle vient d'inaugurer à Bentheplein. Les trois bassins qui ont été construits offrent chacun un double emploi. Lorsqu'il pleut, de larges rigoles y acheminent la pluie, et près de 1,7 million de litres d'eau peuvent être stockés avant de s'écouler lentement sous terre ou de rejoindre les canaux voisins. Par beau temps, les cuves se transforment en terrains de sport (skateboard et autres sports à roulettes, basket), scènes de danse ou espaces de détente. Le projet, qui a été mis en place en concertation avec les usagers, connaît un grand succès – les caniveaux ont même été spécialement conçus pour supporter le passage des skateurs!"

NOM DU PROJET: WATERSQUARE BENTHEPLEIN — LIEU: ROTTERDAM, PAYS BAS — QUI: AGENCE DE URBANISTEN — ANNÉE: 2011-2013 — COMMANDITAIRE: ROTTERDAM CLIMATE INITIATIVE ET VILLE DE ROTTERDAM AVEC LE SUPPORT DE WATERBOARD SCHIELAND & KRIMPENERWAARD

Article: www.exemagazine.fr/home/article.php?articleCode=257

un objet qui donne une légitimité formelle

Le cube Gigogne est un objet urbain modulable conçu pour l'appel à projets "Banc d'essai" dans le cadre de la biennale de design de Saint-Étienne 2015. Il vient redéfinir les aménagements informels des marchés et des brocantes sur les places publiques, afin de leur donner une légitimité formelle, un cadre fonctionnel et une uniformité visuelle. Le cube Gigogne reprend la silhouette archétypale de la maison, au cœur de laquelle il enferme une série de modules facilement déployables. Les commerçants sont invités à s'approprier une structure et à la disposer sur la place, pour y aménager leurs artefacts comme bon leur semble. Refermé comme un écrin, le cube Gigogne redevient alors un monument, un lieu de rendez-vous, d'échange, de sollicitations, un néo-totem urbain. Connecté à un site internet dédié, il devient la caisse de résonance d'une ville qui bat, vibre... et dont il est le témoin vivant de l'activité.

NOM DU PROJET: CUBE GIGOGNE — LIEU: PLACE CHAVANELLE, SAINT-ÉTIENNE
 QUI: DOROTHÉE NOIRBENT ET JÉRÔME BALME, DESIGNERS, ACCOMPAGNÉS DE L'ENTREPRISE LOCALE SPÉCIALISÉE EN ALUMINIUM, ALSOLU — ANNÉE: 12 MARS AU 12 AVRIL 2015 — WWW.CUBE-GIGOGNE.COM



Eco-Boulevard

Madrid — Ecosistema urbano

(I can't give you anything but) love bench

Roppongi Hill, Tokyo — Shigeru Uchida



art & design au cœur du paysage urbain

Les collines de Roppongi sont situées au cœur de Tokyo. Cette zone connut un réaménagement de grande ampleur (décrit comme le plus grand qu'ait connu le Japon) au début des années 2000. La volonté était de créer, dans ce quartier, une qualité d'espace public pour les touristes et les visiteurs face à la menace d'écrasement par les "bureaux". Roppongi Hills fut doté de nombreux commerces, hôtels, cinémas, restaurants et d'un premier centre culturel d'envergure internationale: le Mori Art Museum (MAM) financé par Minoru Mori et placé au 53^{ème} étage de la tour Mori. La direction du Musée fut confiée au britannique David Elliott qui fomenta l'art et le design comme des notions indissociables de la conception du nouveau paysage urbain. 11 designers internationaux furent ainsi invités à créer des bancs publics inédits. Tous les bancs sont situés sur un tronçon de 400 mètres dans la rue principale de Roppongi Hills: Keyakizaka Dori. Les œuvres représentent une grande variété de styles, provoquants, interactifs, offrant aux visiteurs des possibilités de détente, d'amusement.

LIEU: ROPPONGI HILLS, ARRONDISSEMENT DE MINATO, TOKYO, JAPON — QUI: ANDREA BRANZI, ETTORRE SOTTAS, DROOG DESIGN (JURGEN BEY), RON ARAD, JASPER MORRISON, TOKUJIN YOSHIOKA, THOMAS SANDELL, KARIM RASHID, SHIGERU UCHIDA, TOYO ITO, KATSUHIKO HIBINO — ANNÉE: 2003 — COMMANDITAIRE: MORI BUILDING COMPANY, TOKYO

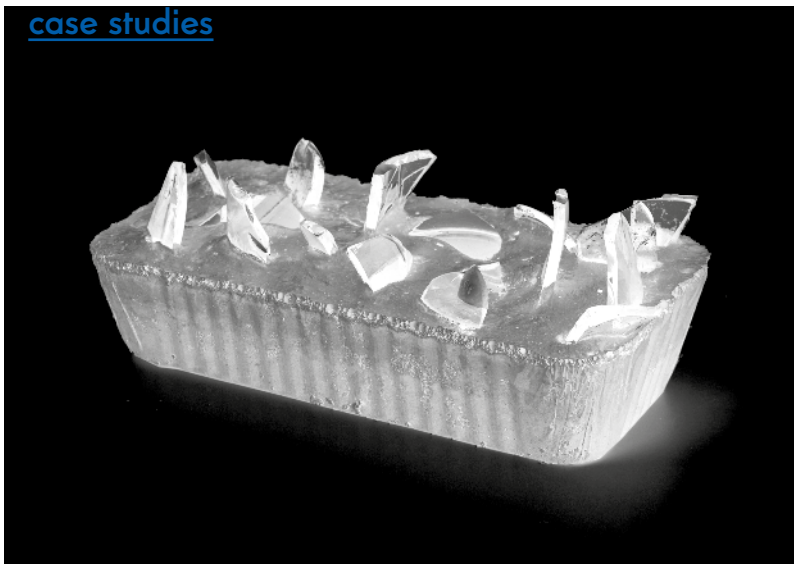


une forêt comme climatiseur

Le projet Eco-Boulevard est né dans le cadre du développement et de l'extension du quartier populaire de Vallecas de Madrid. Ce dispositif de design urbain, de caractère provisoire, "d'urgence", devait répondre à un double objectif: améliorer les conditions climatiques de la zone en attendant que le projet urbanistique soit fini et créer une agora, un point de rencontre pour les anciens et nouveaux habitants du quartier en devenir. L'agence espagnole Ecosistema urbano a créé une structure cylindrique intégrant une forêt concentrée et un système de climatisation passive basée sur le refroidissement par évapotranspiration diminuant de 10°C la température à l'intérieur de la structure. De plus, elle permet aux habitants de se retrouver, d'échanger, de nouer des nouvelles relations tout au long du projet urbanistique. Les autres axes du projet durable sont: les matériaux utilisés pour la plupart recyclés, l'usage d'énergies alternatives, l'optimisation de ressources, la nouvelle disposition asymétrique de la circulation...

NOM DU PROJET: ECO-BOULEVARD — LIEU: PAU DE VALLECAS, MADRID, ESPAGNE — QUI: AGENCE D'ARCHITECTURE: ECOSISTEMA URBANO (BELINDA TATO, JOSE LUIS VALLEJO, DIEGO GARCÍA-SETIÉN) — ANNÉE: 2004-2007 — COMMANDITAIRE: VILLE DE MADRID AVEC LE SOUTIEN DE L'EMPRESA MUNICIPAL DE LA VIVIENDA Y SUELO (EMVS, ENTREPRISE MUNICIPALE DU LOGEMENT ET DU SOL) ET L'UNION EUROPÉENNE

case studies



gros plans sur la ville repoussoir

"Avec ses cages, le maire répond en mauvais architecte" intitulait le quotidien Libération le 26 décembre 2014 suite à la décision du Maire d'Angoulême de grillager une série de bancs publics longeant un centre commercial, souvent occupés par des SDF. L'architecte en charge du projet répondait: "L'espace public est fait pour être approprié par tous. La réponse, c'est d'organiser et de permettre ce partage. Il serait paradoxal de rendre les bancs inconfortables pour que les gens ne s'y asseyent pas.". Étudiant à l'école nationale supérieure de création industrielle de Paris, ENSCI-Les Ateliers, Nathan Bonnaudet, a réalisé une étude sur l'urbanisme qu'il nomme "sécuritaire". Il a repéré des aménagements allant à l'encontre du repos et du regroupement: pics et boulons métalliques, cailloux apparents, surfaces minérales recouvertes de galets, plans inclinés, un jardin à cactus... Le photographe Arnaud Elfort tient une archive de ces "excroissances urbaines" de New York à Paris, en passant par le Brésil.

inscrire son nom sur un banc

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris lance en septembre 2009 une campagne de parrainage des bancs du Jardin des Plantes de la ville. Il s'agit d'un dispositif de mécénat pour lequel les intéressés peuvent parrainer un banc simple pour 1.800€ ou un banc double pour 3.600€. En contrepartie, les donateurs bénéficient d'une plaque sur laquelle ils peuvent faire inscrire un message, une dédicace, une citation de leur choix. Les fonds collectés contribuaient à la mise en œuvre d'actions de valorisation du Jardin et d'amélioration de l'accueil des publics. Le programme bénéficiait des dispositions fiscales liées au mécénat (la réduction d'impôt de 66% du montant de leur don, dans la limite de 20% du revenu imposable pour un particulier et 60% pour une entreprise, dans la limite de 0,5% de son chiffre d'affaires hors taxe). L'opération connut un grand succès et le mécénat permit de parrainer près de la moitié des bancs du Jardin avant la fin de l'année 2009.

NOM DU PROJET: "PARRAINEZ UN BANC" — LIEU: PARIS — QUI: LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS (MNHN) EN COLLABORATION AVEC TROTEC (MATIÈRES À GRAVER) ET NANCY GRAVURE — ANNÉE: 2009

Grenoble dit non à la pub

Lors du dernier conseil municipal de 2014, la ville de Grenoble a décidé de ne pas relancer la procédure de mise en concurrence pour le renouvellement du contrat portant sur l'équipement d'affichage et les mobiliers de 2m² et 8m². Dès janvier 2015, elle commencera à démonter les 326 panneaux publicitaires de la société JC Decaux de l'espace public: 227 "sucettes" (120 par 176 cm), 20 colonnes, 64 grands panneaux (8m²) et autres supports. La redevance perçue par la ville de Grenoble dans le cadre de ce contrat 2004-2014 était de 600.000€ par an. Dès 2015, en cas de renouvellement jusqu'à 2025, elle se serait située dans une fourchette allant de 100.000 à 150.000€ par an (avec des écrans digitaux). Le service presse de la ville a argumenté que ce "manque" de recettes annuelles allait être compensé par les économies réalisées sur le budget "protocole" de la ville de Grenoble. De son côté, la société JC Decaux avait répondu, rappelant que son modèle économique permettait également à la ville l'usage de 50% de ces surfaces pour des informations culturelles et administratives et surtout que l'entreprise assurait l'entretien et maintenance du mobilier. La ville de Grenoble récupère la gestion du mobilier et lancera bientôt un concours pour des support urbains d'affichage d'informations institutionnelles et associatives.

quand la ville inspire son mobilier

La ville de La Grande Motte, station balnéaire dessinée par l'architecte et philosophe Jean Balladur en 1963, fait appel en 2011 à l'industriel spécialisé dans la mécanique de précision et la tôlerie industrielle, Rudy Iovino, pour l'accompagner dans l'aventure de l'édition d'un nouveau mobilier urbain, contemporain, s'inspirant des formes et matières du grand architecte. L'industriel crée la maison d'édition Oxyo et fait appel à une série de designers dont François Combaud (à qui l'on doit la banquette et le tapis BBB - Bordure, Banc, Béton) et François Azambourg. Ce dernier participe à la restructuration de la promenade du bord de mer (Avenue de l'Europe) avec un éclairage high-tech. Il crée des lampadaires innovants équipés de Wi-Fi et de haut-parleurs contrôlés à distance. Il conçoit également 3 gammes de mobilier: les rééditions, les transpositions et enfin les créations contemporaines. Les 2 premières gammes reprennent les œuvres de Jean Balladur telles que la Lampe fée (Fée Electricité) ou encore le luminaire B.B. (Borne Basse). La troisième gamme est celle du mobilier "Résille La Grande Motte" qui comprend aujourd'hui trois créations: Chauffeuse, Repose-Pieds et Méridienne. L'éditeur a décliné et redimensionné ces gammes pour l'intérieur et pour les particuliers. La ligne "La Grande Motte by Oxyo" obtient le prix "coup de cœur" au Salon Maison et Objet à Paris en janvier 2014. Présentée dans sa globalité lors de l'édition 2015, cette première ligne sera enrichie de nouvelles pièces tous les ans, comme c'est le cas avec une table en béton dessinée par l'architecte Rudy Ricciotti. L'éditeur rêve de développer cette "première collection de design inspirée par une ville" avec des villes comme Istanbul, Ibiza, ou Brasilia.

NOM DU PROJET: LIGNE "LA GRANDE MOTTE" — LIEU: LA GRANDE MOTTE, FRANCE — QUI: OXYO, ÉDITEUR DE MOBILIER URBAIN — ANNÉE: 2011 — COMMANDITAIRE: VILLE DE LA GRANDE MOTTE



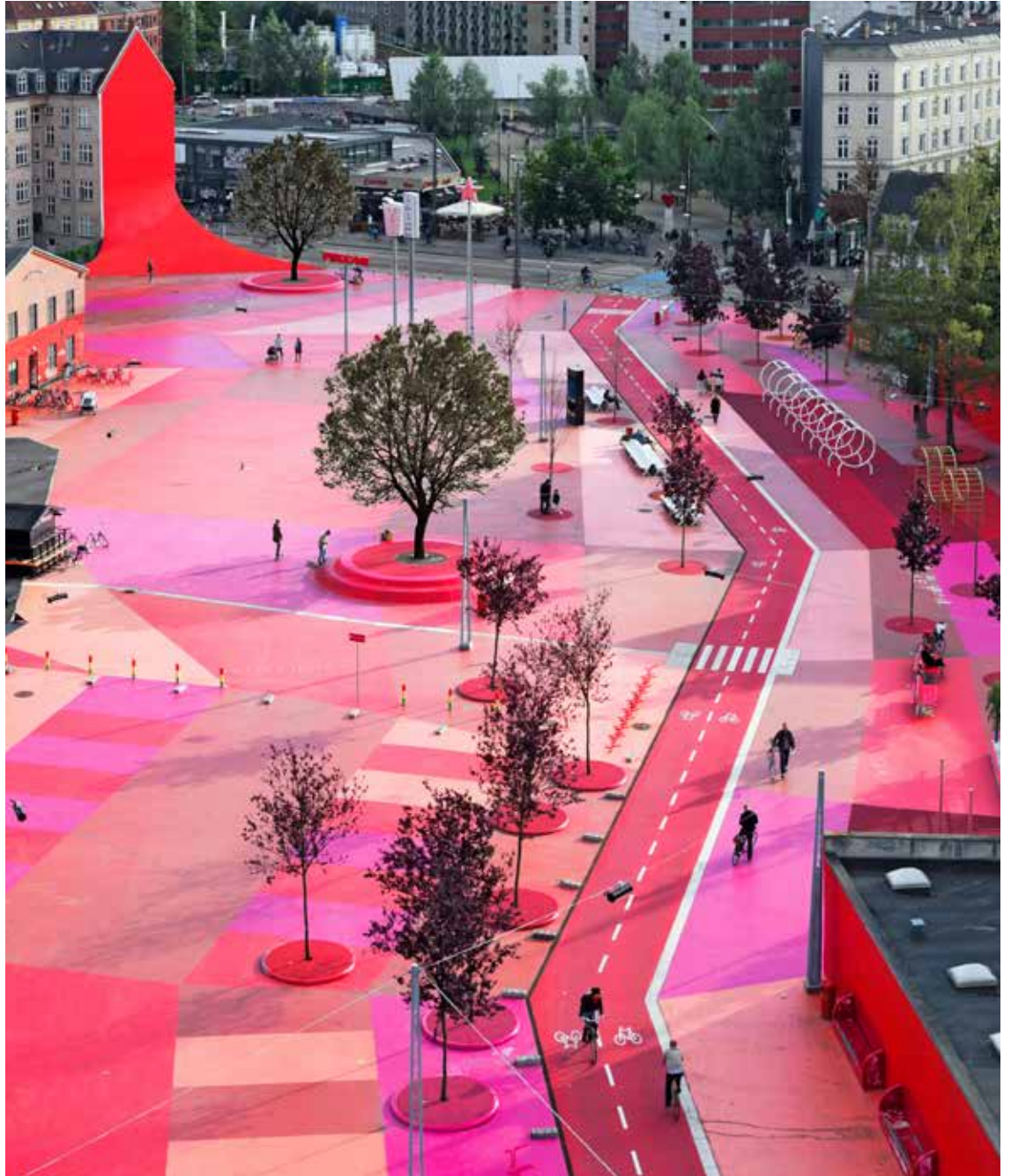
Lampadaires-champignons

Place de la Rose-des-Sables, La Grande Motte —
François Azambourg

un parc urbain qui exprime l'interculturalité

Superkilen est un parc urbain superlatif, extrême et participatif, aménagé au cœur de Copenhague, porteur d'une idée novatrice, celle d'exprimer la diversité ethnique et culturelle au travers d'un aménagement public. Il reflète cette diversité avec plus de 100 pièces de mobilier urbain repérées dans une soixantaine de pays. Bancs brésiliens, tables de ping pong espagnoles, balancelles irakiennes, ring thaïlandais, néons du Qatar et de Russie, plaques d'égouts d'Israël, palmiers de Chine, poubelles anglaises, fontaine marocaine et autres sont ainsi répartis le long des 750 mètres linéaires du parc et des 32.000m² de surface. Rempli d'aires de jeux, de loisirs, de pistes cyclables et d'art, Superkilen est divisé en trois aires, trois couleurs: le Marché Noir intégrant des éléments proches d'un salon, une Zone Verte et le Carré rouge-orange-rose, essentiellement consacré aux sports. L'agence BIG, également installée dans ce quartier est dirigée par le jeune architecte danois Bjarke Ingels. Il réunit une centaine de collaborateurs partout dans le monde et a obtenu le Prix Européen d'Architecture en 2010.

NOM DU PROJET: SUPERKILEN — LIEU: QUARTIER DE NØRREBRO, COPENHAGUE, DENMARK — QUI: AGENCE D'ARCHITECTURE BJARKE INGELS GROUP (BIG) EN COLLABORATION AVEC LES PAYSAGISTES TOPOTEKI ET LE COLLECTIF D'ARTISTES SUPERFLEX — ANNÉE: 2011 — COMMANDITAIRE: VILLE DE COPENHAGUE ET REALDANIA



Superkilen

Copenhagen — Bjarke Ingels Group (BIG)
+ Topotek1 + Superflex



chantier de la Grande Halle

Paris, Parc de la Villette — Intégral Ruedi Baur



The Canteen

Bruxelles — Talking Things



le design en chantier

Le design peut-il améliorer l'expérience collective et individuelle d'un chantier, aider à une meilleure communication ou perception de nos grands chantiers urbains, ou du moins, contribuer à en réduire les impacts négatifs sur le quotidien des commerces, des résidents et des touristes? C'est la question posée lors du colloque international "Quel chantier!" à Montréal en octobre 2014. Le colloque a réuni des designers, architectes et paysagistes à la recherche des solutions novatrices en matière de design en réponse aux grands chantiers urbains dans diverses villes du monde. Les grands chantiers sont un mal nécessaire au développement, un passage obligé pour la requalification des villes du 21^{ème} siècle. Cependant, le prix à payer pour les perturbations qu'ils provoquent est souvent majeur aux plans économique, social et politique. La métropole lilloise était l'un des cas à l'étude. Depuis une dizaine d'années maintenant, l'École nationale supérieure d'architecture et paysage de Lille (EnsapL) a consolidé un groupe d'étudiants en séminaire autour des "Temporalités courtes en architecture" qui tentent de trouver des solutions pour rompre avec l'accumulation de situations contraignantes dues aux chantiers urbains. Quelques solutions sont décrites dans la publication: "La Rue enchantée". Cette expérience est pilotée par les enseignants: Eric Monin et Clotilde

Félix-Fromentin. De son côté, Louis Caux, élève en Master à l'école, réalise un stage à la MEL en charge d'une mission "design de chantier". Il doit réfléchir et mettre en place un dispositif d'accompagnement aux commerçants de la place de la République à Annappes, quartier de Villeneuve d'Ascq, pendant les travaux qui débiteront en 2017.

NOM DU PROJET: COLLOQUE "QUEL CHANTIER!" — LIEU: MONTRÉAL — QUI: BUREAU DU DESIGN DE LA VILLE DE MONTRÉAL EN COLLABORATION AVEC LA CITÉ DU DESIGN DE SAINT-ÉTIENNE — ANNÉE: 2014

un mobilier spontané

L'agence Talking Things associe des savoir-faire en urbanisme, en design d'information et en conception de produit et/ou service pour développer des projets innovants. En 2014 elle crée The Canteen, un mobilier éphémère en kit qui propose un événement social: partager une grande table publique. Il sera expérimenté au Parc du Cinquantenaire et au Square de Meeûs de Bruxelles en 2014, à la biennale de Saint-Étienne de 2015. The Canteen est composé de simples tables modulables permettant d'aménager de mille manières une cantine publique dans un parc, comme d'accompagner un food truck, le temps d'une pause de midi. La simplicité de montage (4 vis par table, moins de 30 minutes de montage pour une table de 50 personnes) permet d'imaginer des aménagements au gré des événements d'un quartier et son installation par ses habitants, les acteurs de la ville, une association... La capacité à "créer un événement social" relève de la simplicité d'usage de The Canteen, mais également des possibilités de chacun de se l'approprier. L'expérimentation permet de tester de nouveaux usages de l'espace public et de construire peu à peu un quartier désirable avec les habitants, les usagers et les acteurs de l'aménagement.

NOM DU PROJET: EUROPEAN CANTEEN / SAINTÉ CANTEEN — LIEU: BRUXELLES / SAINT-ÉTIENNE — QUI: AGENCE DE DESIGN TALKING THINGS (ALEXANDRE MUSSCHE ET XAVIER FIGUEROLA) — ANNÉE: 2014-2015 — [HTTP://EUROPEANCANTEEN.BE](http://EUROPEANCANTEEN.BE)



Projet C.A.T.S

Lyon — Navya Technology



des systèmes de mobilité durable

La SEM Ville Renouvelée, aménageur de l'éco-quartier de l'Union (80 hectares à la jonction de Roubaix, Tourcoing et Wattrelos), étudie une série de cas innovants de mobilité durable et intelligente pour répondre aux déplacements de demain. Cette réflexion impose d'anticiper les évolutions en matière de déplacements favorisant la marche et le vélo, renforçant les transports en commun et maîtrisant la place de la voiture. Une exposition a été consacrée aux solutions repérées dans le monde en partenariat avec l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Université Lille 1. Intitulée "MobilUnion", elle consacre une partie à l'utilisation raisonnée de la voiture: un parking automatique à Wolfsburg en Allemagne, une Hov Lane ou voie réservée aux véhicules à occupation multiple (bus, covoiturage) déjà en place aux Etats-Unis et bientôt en Ile-de-France, des sites de location de voitures entre particuliers comme "Oui Car" ou "Drivy", l'application Path to Park pour anticiper et guider vers un emplacement de parking disponible, la voiture comme boîte aux lettres, un véhicule électrique sans chauffeur (déjà à Lyon et au Luxembourg) pour renforcer l'intermodalité.



Éco-quartier Les Rives de la Haute Deûle

Lille, Lomme — Soreli
© Max Lerouge (MEL)

un éco-quartier Fabienne Duwez, directrice générale de la société d'aménagement Soreli, explique le projet labellisé Éco-quartier par le Ministère de l'Égalité des Territoires et du Logement:

Le fil directeur dans la conception des Rives de la Haute Deûle (RHD) a été d'utiliser toutes les composantes environnementales d'un éco-quartier pour en faire des éléments de vocabulaire des espaces publics et des volumes construits au profit des habitants. Ainsi, la nécessité de limiter la consommation des sols a généré un travail sur la densité et le caractère compact des bâtiments. Il s'agit de mettre en œuvre une densité acceptée, apaisée dont la contrepartie est la perception des espaces verts depuis son logement et dans tous les parcours piétonniers ou non de l'opération. C'est ainsi que les jardins collectifs en cœur d'îlot, les terrasses sur l'espace public et l'utilisation des toits ont été privilégiés

aux jardins privés. Cette densité s'est aussi traduite par des innovations typologiques dans la morphologie des logements (comme les duplex inversés). La gestion des eaux pluviales devait intégrer d'une part une quasi planéité des sols, la présence de pollutions rendant impossible la mise en œuvre de techniques d'infiltration, et enfin la présence d'une nappe phréatique affleurante. Les noues*, qui permettent le transit des eaux fluviales, ont été intégrées aux allées piétonnes. Les réseaux des espaces publics ont été bâtis à partir de ce schéma de récolte des eaux fluviales. C'est un ouvrage technique qui est devenu un salon de lecture, une passerelle...

Pour répondre aux enjeux de pollution de l'air, nous avons greffé des parkings silos permettant de résoudre le stationnement qui est mutualisé et foisonné sur les deux voies qui permettent de désenclaver les quartiers limites de l'opération. Ailleurs, des chemins de traverse constituent l'armature des espaces piétonniers.

Pour la végétation et la biodiversité, le plan de composition intègre à la fois la présence des arbres existants, préservés, à partir desquels ont été définis les espaces publics, et les plantations spécifiques pour le traitement phytosanitaire. Les noues sont plantées pour favoriser la biodiversité et pour faciliter le fauchage semestriel. Nous avons par ailleurs répondu à la nécessité de faire face aux aléas climatiques futurs par la création d'un bassin inondable, aménagé en espace de biodiversité.

Les espaces publics sont conçus à l'échelle des bâtiments qui les bordent. La grande pelouse est utilisée comme espace de pique-nique par les salariés d'Euratechnologies ou par les familles. Les publics coexistent et s'y rencontrent. Le choix des matériaux, un aspect homogène dans le mobilier (bancs, dalles, passerelles, armoires techniques...), s'inspirant toujours d'un vocabulaire industriel pour faire le lien avec le passé et la qualité de mise en œuvre, participent au cadre de vie. Le projet des Rives de la Haute Deûle s'inscrit dans la continuité de la ville, mais marque une rupture; l'éco-quartier est singulier tout en assurant une ambiance urbaine générale.

Pour l'énergie, nous imposons aux constructeurs de nous garantir des économies d'énergie par des certifications en avance sur les réglementations. Nous exigeons aussi la réversibilité dans le choix des sources d'énergie et avons proscrit la production de chauffage individuel.

Enfin et surtout la ville durable est une ville pour tous. Le programme de l'opération assure une mixité sociale, chacun peut trouver un logement correspondant à ses ressources et aux besoins de sa famille, et une mixité des usages et des fonctions urbaines.

*une noue est un fossé d'infiltration, potentiellement multifonction, conçue de façon à pouvoir être temporairement inondée et se caractérisant par une forme longitudinale et un faible encaissement (notion d'hydrologie).

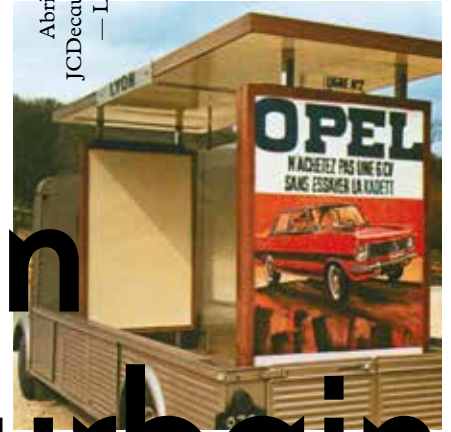
MAÎTRISE D'OUVRAGE: MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE — PROCÉDURE: ZAC AMÉNAGEUR: SORELI (SEM) — MAÎTRISE D'ŒUVRE URBAINE: JEAN-PIERRE PRANLAS-DESCOURS — MANDATAIRE ESPACES PUBLICS: ATELIER DE PAYSAGES BRUEL-DELMAR — PROGRAMME: 600 LOGEMENTS + ÉQUIPEMENTS, BUREAUX — EMPRISE DE LA ZAC: 25 HA — RÉALISATION: 2004 - 2012

"CHANTONS SOUS LA PLUIE."

(Gene Kelly)



évolution du mobilier urbain



En bref et en images



Abribus — Russie

Le mobilier urbain est destiné à accroître le confort de l'espace public tout en lui conférant une identité forte. L'abribus en est un exemple emblématique. Dans les années soixante, l'urbanisation de la société entraîne le développement des réseaux de transport reliant les centres-villes aux banlieues. En proposant aux collectivités de financer le mobilier urbain par la publicité, Jean-Claude Decaux met à la disposition des municipalités un nouveau produit: l'abribus publicitaire dont il assure l'entretien et la maintenance. En 1964, Lyon est la première ville qui bénéficie de cette innovation.



Abribus — Arménie
© photo:
Ursula Schulz-Dornburg,
The Architecture of Waiting,
1997/2004



Cabines téléphoniques
— Chine
— États-Unis



Les cabines téléphoniques font partie de la mémoire collective et de la culture populaire. Avant, il fallait aller à la poste ou dans des lieux publics pendant les heures d'ouverture pour téléphoner. En France, il faudra attendre les années 70 pour les voir émerger un peu partout dans les rues. Elles disparaissent peu à peu avec le développement de la téléphonie mobile.

Colonne Morris/vespasiennne
— Paris



Sanisette publique, JCDecaux



Les "colonnes moresques", supports d'affiches publicitaires pour le théâtre à l'extérieur et urinoirs à l'intérieur, apparaissent en 1839. Dès l'origine, ce sont les sociétés d'affichage qui prennent en charge les frais de construction en échange de l'autorisation d'y poser leurs affiches. Démolies en 1877 en raison de critiques sur leur double fonction, vespasiennes et colonnes Morris divorceront durablement.



Aire de jeux, Les Simonnet Sculpteurs, 1971
— Melun, ZUP de l'Almont

Les années 60 sont heureuses, insouciantes et inventives. L'avènement de la société de consommation permet le triomphe du design. Une euphorie formelle, une créativité et une liberté décomplexée qui se lit partout, y compris dans les aires de jeux.



La Grande Motte,
Jean Balladur



Serpent jeu pour enfants, 1973
Les Simonnet sculpteurs — Paris



Edicule Hector Guimard — Paris

En 1899, la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris fait appel à Hector Guimard, un architecte en vogue à l'époque, pour réaliser les édicules d'accès au métro. Les accès Art Nouveau vont devenir un des symboles de la ville de Paris avant de perdre de leur popularité. Certains seront démolis et remplacés. Un arrêté de mai 1978 protège désormais les derniers édicules Guimard.

Banc-lampadaire
Paseo de Gracia, Pere Falqués i Urpi,
1906 — Barcelone



Gaudí avait une vision globale de l'architecture. Il la considérait comme une œuvre multifonctionnelle dans laquelle chaque détail doit être élaboré avec une vision d'ensemble, en un tout harmonieux. Il étudiait minutieusement ses créations en intégrant à l'architecture une série de compétences et les dernières avancées technologiques comme le fer ou le béton armé. Ses connaissances dans le domaine des techniques artisanales lui ont permis d'imaginer et de concevoir un mobilier urbain organique.

Fontaine *Sphérade*, Pol Bury, 1985 — Palais-Royal, Paris

© photo: Laura Prospero



L'arrivée de l'eau courante dans les immeubles et les habitations a fait perdre le rôle essentiel des fontaines dans le quotidien des Parisiens. La fontaine Wallace, pourvue à l'époque de gobelets en étain et surnommée "la brasserie des quatre femmes", est devenue l'un des symboles du patrimoine historique et urbain de Paris. Avec le temps, de nouvelles formes et de nouveaux usages ont émergé. L'eau jaillit désormais du sol pour rafraîchir ou pour jouer, tandis que les fontaines à sphères de Pol Bury ajoutent un supplément d'âme et de poésie à l'espace public: "Fontaines ou sculptures, chacune fera ce qu'elle voudra dans un lieu, elles ne m'appartiennent plus, elles vivent leur vie propre avec leur soleil, leur lune, leur pluie. Quand une fontaine est dans la nature, elle atteint son point final, son apogée; elle respire, elle s'oxygène".



Fontaine Wallace — Paris



Erwin Wurm, **BOB** — Lille
© maxime dufour photographies

les acteurs de l'aménagement métropolitain

Dans son article pour le magazine l'Observatoire du design urbain, intitulé 'Une brève histoire du mobilier urbain', Fabrice Pincin, designer et enseignant chercheur à l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée (ESADMM), fait un constat: "Le design urbain est un champ d'étude délaissé. Personne ne semble être en charge ou prendre en compte l'étude de ces objets pourtant destinés à accroître le confort de l'espace public, tout

en lui conférant une identité forte et une plus grande qualité perçue". Il poursuit en regrettant que si cette tâche incombe souvent au paysagiste, au bureau d'étude technique, à un architecte ou aux entreprises de bâtiment chargées de la réalisation des chantiers, elle est rarement aux mains des designers.

lille-design paper est allé à la rencontre des acteurs de l'aménagement métropolitain, pour mieux comprendre les réalités du terrain.



Roubaix

green digital charter

Roubaix
adopte la démarche design
pour répondre aux exigences
de la Charte Numérique Verte

— ENTRETIEN —
AVEC

Alexandre Garcin

Conseiller municipal
délégué au développement durable
de la ville de Roubaix

LD Vous travaillez sur la ville numérique...

LD Oui, la ville de Roubaix a signé la Charte Numérique Verte (Green Digital Charter), un outil permettant d'utiliser le numérique afin de réduire significativement la consommation d'énergie et les émissions de CO₂. Nous travaillons sur cinq grands thèmes: la démocratie et l'administration, les bâtiments publics connectés et la smart city, l'enseignement et l'éducation, les commerces et enfin le tourisme. L'application Vivacité, par exemple, permet désormais de signaler facilement une dégradation dans l'espace urbain, déclarer une panne de lampadaire, signaler un tag, demander un nettoyage... Le citoyen n'a qu'à prendre une photo et il est automatiquement géolocalisé. En tant qu'administration nous cherchons à simplifier la vie des usagers.

**LD Vous travaillez avec
des designers pour travailler sur les usages?**

LD Nous travaillons en équipe, de façon collaborative. Nous fonctionnons comme une start-up. A ce niveau-là, nous sommes dans une méthodologie design au plus proche du terrain. Mais nous n'avons pas encore fait appel à des designers.

Regardez par exemple la méthodologie que nous avons mis en œuvre sur le projet zéro déchet: nous avons commencé par mettre en place un groupe des familles zéro déchet que l'on accompagne. C'est très intéressant car les citoyens se sont complètement appropriés le processus. Pour atteindre l'objectif et répondre à leurs besoins, ils ont mis

en œuvre des solutions propres auxquelles nous n'aurions pas pensé, et que nous pouvons généraliser par la suite. Avec ce genre d'outil, nous sommes en lien direct avec le citoyen, et dans une démarche design. Notre démarche est transversale, nous travaillons avec les familles, les citoyens, les commerces, les entreprises, les associations, les écoles et les administrations publiques. Créer une communauté va permettre d'aller plus vite. Il faut qu'elle soit forte pour forcer les commerçants à mettre des solutions en marche. Au niveau des bâtiments, nous identifions les déchets produits par chaque entreprise et chaque commerce pour envisager des échanges.

LD Qu'est-ce qui va changer dans la ville avec le numérique ?

LD Payer son parking par téléphone permet par exemple de se passer des horodateurs. Nous n'envisageons pas à court terme de supprimer les horodateurs parce qu'une partie de la population n'a pas le smart phone et on ne peut pas les exclure. L'objectif est d'avoir une ville intelligente avec des applications qui renseignent sur les places de parking disponibles. Il est également possible d'envisager un système qui permet aux habitants de mettre leur parking à disposition de la collectivité dans un créneau horaire particulier moyennant un revenu locatif. On travaille vraiment sur une mutualisation pour une meilleure gestion des ressources et une économie globale.

Au niveau des commerces, une carte U-city (U pour urbaine) doit être créée et expérimentée sur la métropole. Elle permettra de déployer une série de services, en étant à la fois une carte de fidélité, de parking, d'offres spéciales et pourquoi pas une carte de paiement avec une monnaie locale. C'est un outil intéressant de fidélisation et d'ancrage dans le territoire.

LD Un des thèmes de la green digital charter est l'enseignement...

LD Le projet Blanchemaille prévoit de faire de Roubaix un pôle d'excellence du e-commerce. Cela s'articule autour d'un écosystème d'entreprises sur la ville. On peut citer OVH qui continue de grandir et implanter son campus à Roubaix, mais également tout un réseau de start-up. On pourrait s'inspirer du modèle de Free à Paris pour créer une école de geeks qui permettrait à des personnes qui sont parfois déconnectées du système scolaire d'y retrouver une place. Au niveau du tourisme, on pourrait profiter de ce dynamisme technologique pour déployer un jeu vidéo à l'échelle de la ville qui permettrait aux touristes de découvrir Roubaix en réalité augmentée, de façon ludique.

familles **zéro déchet**

Dans le cadre de sa démarche "Zéro Déchet", la ville de Roubaix accompagne une centaine de familles roubaisiennes à réduire leurs poubelles de 50% depuis novembre 2014. Après un diagnostic personnalisé, les familles sont suivies dans leurs pratiques quotidiennes par un coach qui leur propose des solutions personnalisées. Inspiré par les recherches de Béa Johnson (Française installée aux États-Unis), ce mode de vie économique et écologique est fondé sur cinq piliers: Réduire les quantités, Refuser des éléments qui nous encombrant, Réutiliser, Recycler et Composter.

"C'est un mode de vie qui ne connaît aucune limite sociale: faire des économies et gagner du temps sont des sujets qui attirent tout type de famille confondu, et en plus ce type de projet contribue à renforcer les liens dans la communauté."

Béa Johnson, lors de son intervention à Roubaix en avril 2015

Associations, commerçants, entreprises, écoles et établissements publics peuvent également s'inscrire dans cette démarche.

[www.roubaixzerodechet.fr/
le-defi-familles/](http://www.roubaixzerodechet.fr/le-defi-familles/)





SPL Euralille

Pam&Jenny
Clôtures de chantier "Euralille 3000"
Place François Mitterrand — Lille

seuls les espaces
atypiques sont traités
de manière
extraordinaire

Bancs du parc Jean-Baptiste Lebas — Lille
© SPL Euralille



Michel Bonord

Directeur général
SPL Euralille

**Fabrice
Veyron-Churlet**

Directeur opérationnel
SPL Euralille

David Wauthy

Architecte urbaniste
SPL Euralille

**LD Les designers sont-ils
intégrés dans vos projets
d'aménagement des
espaces urbains ?**

MB Nos pratiques sont très variées. Elles dépendent des sujets à traiter mais aussi de nos interlocuteurs. Des gestionnaires qui, selon les compétences, sont la ville ou la métropole. Dans le secteur des gares, nous avons par exemple une expérience avec un designer autour de la signalétique.

DW Nos pratiques dépendent aussi de l'espace public à gérer. Prenons le quartier des gares qui est aujourd'hui repensé à l'occasion du projet Euralille3000. Il y a 7 ans, suite à la réalisation d'un diagnostic, nous avons mis le doigt sur le côté atypique de ces espaces publics. Des espaces qui demandent un traitement extra-ordinaire, notamment par des interventions d'artistes, de designers, de graphistes... à qui l'on demande la mise au point d'un traitement particulier des sols, la réalisation d'un mobilier spécifique, un travail sur la lumière ou une réalisation graphique. Ce traitement original des espaces publics se fait en dialogue avec nos deux principaux actionnaires : la Ville de Lille qui gère le mobilier, l'éclairage public et les espaces plantés ; et la communauté urbaine qui a

la compétence de la voirie et de tout ce qui ne se voit pas, tout ce qui est en dessous, les réseaux divers et les sols minéraux. Chacune dispose de ses propres cahiers des charges, notamment sur le mobilier urbain : bancs, chaises...

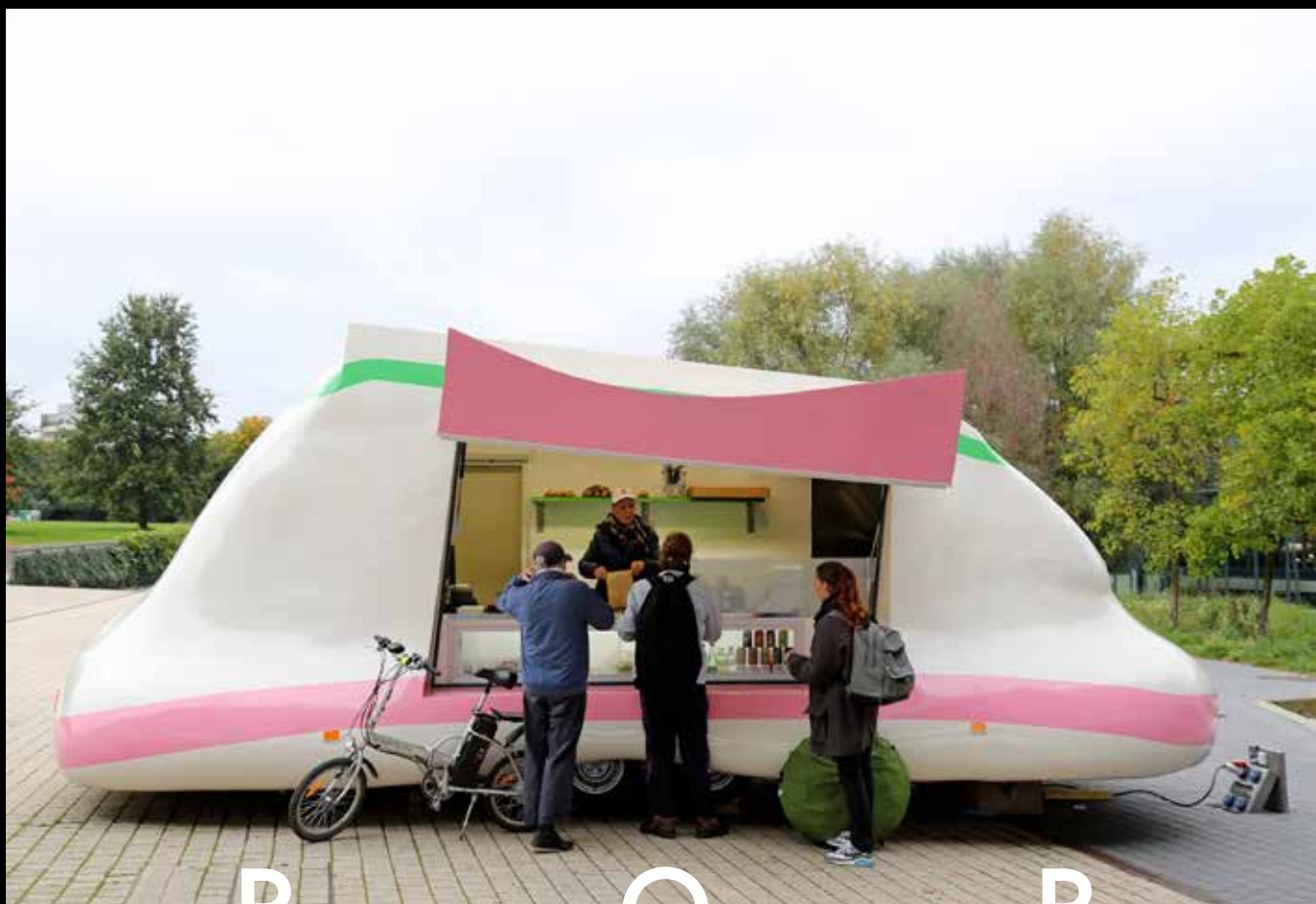
**LD Un mobilier de la ville
choisit sur catalogue ?**

DW Disons que la Ville essaie d'avoir un mobilier qu'elle développe de manière générique sur l'ensemble du territoire. Elle est capable d'avoir une réflexion spécifique pour les espaces particuliers. C'est le cas du projet mené par les Hollandais WEST8 dans le parc Jean-Baptiste Lebas. Ce bureau de designers urbains, d'architectes et de paysagistes a créé un mobilier et une grille spécifique. Ce ne sont cependant pas les objets dessinés au départ qui ont finalement été placés. L'esprit y est, mais, disons, dans sa "version catalogue". Une série d'objets comme les jets d'eau ou le grand mât n'ont pu être réalisés, certainement en grande partie pour des raisons budgétaires.

FVC Le catalogue a une efficacité exigée par des impératifs de gestion et de sécurité. Le mobilier doit répondre à une grille d'obligations réglementées. Sans compter qu'en cas de détérioration, le gestionnaire

doit pouvoir réparer facilement et les matériaux doivent être disponibles. La ville de Paris a longtemps traité cette question en pratiquant le mobilier intégral. Un nombre restreint d'éléments choisis sur catalogue couvre 98 % du territoire. C'est le cas du potelet, de la bordure de trottoir, du banc, de la grille, de la barrière Saint-André ou du candélabre. Aujourd'hui, la ville de Paris commence à changer de politique et réserve des interventions atypiques sur des espaces extraordinaires, singuliers, choisis comme tels et revendiqués comme emblématiques dans les espaces verts ou dans les squares. Pour le gestionnaire, c'est un énorme problème de gérer 4 bancs différents ou 3 candélabres qu'il n'y a nulle part ailleurs. Il ne va pas pouvoir suivre cette prolifération d'objets.

DW Les impératifs de maintenance doivent être pris en compte pour éviter que, comme à Euralille, le mobilier spécifique cassé soit enlevé et remplacé par des objets génériques du catalogue. Pour éviter ce problème, la ville de Lille demande d'utiliser les éléments récurrents de son catalogue pour la création du mobilier atypique. Son banc, par exemple, est une structure métallique sur laquelle on vient jouer avec des lattes en bois. Si on développe un mobilier



BOB Erwin Wurm

La Maison de l'architecture et de la ville (MAV), à l'initiative d'Odile Werner, a souhaité passer commande d'une micro-architecture pour la place François Mitterrand. Elle a naturellement été rejointe par la SPL Euralille dans ses questionnements sur l'usage de cette place, encadrée par le centre commercial, le parc Matisse et la gare Lille Europe. Très minéral, cet espace est traversé par de nombreux voyageurs, passants et clients, mais reste un lieu de passage peu identifié et peu valorisé. La commande s'est orientée vers la création d'un micro-restaurant, une

baraque à frites revisitée par un artiste contemporain, mi-œuvre d'art, mi-restaurant, BOB. Cet équipement répond à la fois au besoin d'un espace de convivialité et à un manque d'offre de restauration de qualité à proximité. L'intervention artistique valorise la place en lui conférant une identité singulière et surprenante. Elle favorise son appropriation par les passants. BOB Food propose une offre de restauration variée et de qualité autour de la frite. Cette commande artistique est donc génératrice d'activité économique.

particulier, il est demandé d'utiliser ces lattes. C'est la raison pour laquelle on les retrouve sur les bancs WEST8 du Parc Jean-Baptiste Lebas et de la rue Faidherbe.

LD Travaillez-vous avec des designers pour le mobilier atypique?

DW Le seul exemple d'un designer qui faisait partie d'une équipe de maîtrise d'œuvre a été Claude Courtecuisse pour le projet du Parc Matisse. Ce qu'il a proposé n'a jamais pu être appliqué, car ses projets de signalétique ont été rejetés. Il a réalisé un prototype de banc qui n'est resté qu'un mois dans le parc et c'est finalement un mobilier de catalogue qui a été installé. Mais il y a catalogue et catalogue. Il est vrai que les catalogues d'entrée de gamme ne sont pas très séduisants. Dans ce cas-ci, c'était du mobilier Escofet, une société qui travaille avec des designers.

MB Les interventions extraordinaires peuvent être artistiques, comme le projet BOB d'Erwin Wurm ou le Mur Origami (au pied du siège de la Caisse d'Epargne, longeant la voie ferrée de la gare Lille Flandres).

DW L'histoire de BOB est intéressante. Odile Werner, directrice de la Maison de l'architecture et de la ville (MAV), cherchait à valoriser la place François Mitterrand. Dans un premier temps, nous avions pensé à implanter une

aire de jeux avec du mobilier urbain contemporain. Après une réunion avec les services de la ville de Lille, nous avons compris, qu'en raison des contraintes, il serait impossible de travailler sur un mobilier atypique pour ce type d'installation. C'est ainsi que nous avons fait appel à l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France et à artconnexion, la structure de production en art contemporain pour la commande de la micro-architecture.

LD Saint-Sauveur sera-t-il considéré comme atypique?

FVC Saint-Sauveur devrait théoriquement être partagé en deux parties. L'espace public courant dans lequel le paysagiste compose à partir des éléments du catalogue, et l'espace atypique comme le parc qui pourrait suggérer une politique de commande singulière. Dans la transformation de la friche Saint-Sauveur, on réfléchit notamment à la question de l'eau : comment l'eau peut habiter ces espaces? Mais organiser un concours de design, c'est rentrer dans une grosse machine juridico-financière...

LD Connaissez-vous des exemples de ville qui ont réussi à imposer du mobilier hors catalogue?

DW Pendant 30 ans, Barcelone a été capable de développer des espaces publics atypiques partout, quels qu'ils soient,

emblématiques ou pas, avec du mobilier singulier. Une grande partie des catalogues de mobilier contemporain sont alimentés par les dessins de l'époque. Chaque quartier de Barcelone avait sa propre aire de jeux, il y en avait de toutes sortes, en inox, plus design ou plus minimalistes. Désormais ce type de mobilier a disparu au profit d'objets normés.

MB Les logiques dites exceptionnelles se justifient dans des espaces particuliers comme le parc Jean-Baptiste Lebas ou le Jardin des géants. Pour le reste, il faut rentrer dans une banalité urbaine, bien désignée.

FVC La politique publique d'achat sur catalogue pourrait être ambitieuse avec des interventions de designers qui donneraient une identité aux espaces à partir des éléments du catalogue. Une philosophie qui contredirait celle de l'aménagement parisien. La rue parisienne est la même, que ce soit dans le 6^{ème} ou le 15^{ème} arrondissement.

LD A Paris il y a pourtant les nouveaux équipements JC Decaux signés Marc Aurel ou Patrick Jouin...

FVC JCDecaux est un modèle économique en soi, des designers renouvellent le catalogue. Il arrive que la ville demande une singularité. Il y a deux cas de figure : soit la collectivité est très riche et a les moyens de développer son propre catalogue, soit ce sont les éditeurs qui financent les prototypes.

La SAEM Euralille existe depuis 1990. Elle aménage le territoire d'Euralille. En 2011, elle devient SPL (société publique locale). Ses actionnaires sont désormais uniquement des partenaires publics, collectivités territoriales

et communauté urbaine. Sa présidente est Martine Aubry. Ses actionnaires sont la MEL : 30,52%, la ville de Lille : 30,38%, la Région Nord-Pas-de-Calais : 10,28%, le Département du Nord : 10,28%, les villes de La Madeleine :

4,63%, Roubaix : 4,63%, Tourcoing : 4,63% et Villeneuve-d'Ascq : 4,63%. Sa mission est de mettre en œuvre des projets urbains complexes dans la continuité et la transversalité. Elle a le droit à présent de

contracter librement avec ses actionnaires et d'agir, au sein des projets d'aménagement, dans tous les domaines d'intérêt général qui y sont liés : économie, environnement, patrimoine, culture, social...

Depuis 2012, la SPL Euralille est missionnée pour conduire le projet urbain qui transformera les 23ha de la friche ferroviaire Saint-Sauveur en un nouveau quartier de centre-ville lillois.

La SPL s'occupe également du projet Euralille3000 qui vise à intensifier et régénérer le quartier des gares de Lille.

des projets bottom-up

— ENTRETIEN —
AVEC

Vincent Bougamont

Directeur

de La fabrique des quartiers -
SPLA, depuis octobre 2010

www.lafabriquedesquartiers.fr

La fabrique des quartiers est une société publique Locale d'Aménagement (SPLA). Sa gouvernance est assurée par les collectivités locales actionnaires (MEL: 73%; Ville de Lille, Ville de Roubaix et Ville de Tourcoing 9 % chacune). Elle est un outil opérationnel au service des missions et projets que lui confient ses actionnaires publics. Elle est aujourd'hui chargée du pilotage et de la coordination opérationnelle des programmes d'action suivants: Lille Quartiers Anciens (Fives, Moulins et Wazemmes); le Programme Métropolitain de Requalification des

Quartiers Anciens Dégradés (Octroi à Armentières et Houplines; Simons à Lille; le Pile à Roubaix; Bayard à Tourcoing et le Crétinier à Wattrelos); l'aménagement de la maison du projet et d'une résidence Hôtelière à Vocation sociale (RHVS) pour le Pile, Roubaix; la 7^{ème} tranche de Résorption de l'Habitat Insalubre (RHI) sur onze courées de Roubaix; le mandat d'études pour la requalification de la Cité Saint Maurice à Lille et une étude pré-opérationnelle commandée par la MEL sur le recyclage de l'habitat privé, dégradé, en situation de blocage.

LD Comment procédez vous vis-à-vis du mobilier urbain ?

VB On est souvent dans une logique de catalogue imposée par les gestionnaires qui cherchent la rationalisation des fournisseurs et de la maintenance. J'ai vu du mobilier incroyable au Danemark qui, dans un même quartier, se déclinait de manière très libre et très joyeuse selon les lieux et les situations. Ici on a davantage une culture de la norme qui enferme au lieu de libérer. C'est dommage! L'espace public – dans sa déclinaison la plus commune – n'est pas un lieu ouvert à l'invention ni à la création; c'est un lieu très technique, très verrouillé et très contraint qui reste dans une approche et une culture très "voirie" Depuis une quinzaine d'années, on a vu cependant une évolution en termes de qualité, mais souvent réservée à des espaces exceptionnels ou emblématiques.

LD Qu'est-ce qui a provoqué cette évolution ?

VB Peut-être l'évènement de Lille 2004. Il y avait la volonté de faire des choses extraordinaires pour un évènement extraordinaire. Pour l'occasion, on a fait venir des concepteurs de renom, comme l'architecte Pierre Gangnet ou Bruno Fortier. On a traité des espaces remarquables avec une approche et des moyens spécifiques. De leur

côté, les services ont montré que c'était possible et qu'ils étaient tout à fait disposés à mettre leur grande technicité au service de projets inhabituels dans leur approche et leur concrétisation.

Il faudrait pouvoir aborder la question de la ville et de l'espace public avec des artistes -des poètes- qui nous parlent et nous donnent à voir et à penser selon d'autres points de vue. Les designers pourraient tout à fait contribuer à cette démultiplication des approches. Il faudrait les associer à toutes les étapes du processus d'élaboration et de mise en œuvre des projets pour que leur travail ne soit pas que "la cerise finale sur le gâteau". Mais je n'ai pas encore trouvé la recette pour faire cela...

Ce qui est certain c'est qu'il faudrait pouvoir davantage tester et expérimenter. Nous ne pouvons pas anticiper la manière dont les habitants vont s'approprier un aménagement. Il faudrait pouvoir se donner plus de temps, accepter de ne pas poser les choses d'un coup, de manière définitive et irrévocable. Il faudrait développer des manières de concevoir et de faire qui permettent de tester les usages pour vérifier comment les choses s'installent dans le paysage et vivent et pouvoir ensuite les accompagner dans leur développement. Plutôt que d'imposer, on devrait avoir le droit à l'erreur et pouvoir corriger. Dans le prolongement des processus de coproduction engagés avec les habitants dès le démarrage des projets, nous avons l'intention de tester les formes avec des prototypes grande nature pour l'aménagement des espaces publics et des aérations dans le Pile à Roubaix ou la cité des Postes à Lille. Cela permettra de continuer à associer les habitants de manière concrète et de pouvoir corriger si nécessaire.

LD Vous êtes à l'origine d'expériences remarquables dans des quartiers de Lille...

VB Certains de nos projets conduisent à proposer des usages publics dans des lieux privés qui appartiennent ou appartiendront à la ville. Des cœurs d'îlots sont par exemple aménagés à Lille-Moulins dans le cadre d'opérations de promotion privées, avec l'objectif d'en faire des jardins partagés ouverts, bien entendu, aux futurs résidents mais aussi, de manière plus large, aux habitants du quartier.

Ce qui est recherché, ce sont les formes et les modalités de gestion susceptibles de favoriser

il faudrait mettre les designers à toutes les échelles du processus ... on devrait pouvoir tester et expérimenter

de manière durable le "vivre ensemble". C'est ce qu'on tente également de mettre en place dans le Pile en installant, dans des aérations aménagées au cœur d'îlots hyperdenses, des lieux protégés dans lesquels les habitants pourront cultiver, élever des animaux domestiques... ou tout simplement

l'espace public est un lieu très technique, très verrouillé, très contraint

se retrouver pour partager un instant ensemble. Nous sommes en discussion avec la ville et avec les habitants. Une réflexion est menée en parallèle sur la mobilisation et l'implication des riverains dans la production de ces lieux et dans leur gestion pour que tout ne soit pas à la charge des villes. La démarche est ascendante, c'est la vision "bottom up": on part des envies et des besoins des

habitants pour créer de nouveaux projets qui ouvrent des lieux, plutôt que de les fermer.

LD Des designers vous aident-ils dans vos projets?

VB On a travaillé avec Piks design pour notre logo. C'est de la communication, mais la collaboration a été particulièrement féconde. La méthodologie design est une matière que je continue d'explorer avec Design For Change, une structure qui place le citoyen au cœur de la ville comme acteur du développement urbain. Elle m'a confirmé que le design ce n'était pas que produire de beaux objets fonctionnels, mais, que cela pouvait aussi décrire et concerner des pratiques et des usages culturels ou sociaux dans un territoire donné. A La fabrique des quartiers, on affirme volontiers que "l'urbain c'est l'humain"... C'est peu dire que l'approche Design For Change nous intéresse et nous invite à développer des expériences et des projets en commun!

— ENTRETIEN —
AVEC

François Dutilleul

Président du Directoire du groupe Rabot Dutilleul
et Président-Directeur Général de Nacarat

Pierre Vieilhescaze

Directeur Cellule
Aménagement de Nacarat

Groupe Rabot Dutilleul

horizontalité

LD Comment votre groupe envisage-t-il le design dans l'espace urbain ?

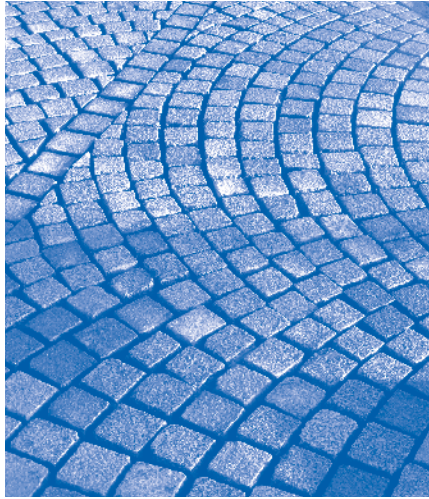
FD Pour nous, le design est une démarche globale. On fait des éléments de design sans forcément en formaliser le terme, on le fait sans le dire.

PV Par rapport à l'ensemble du groupe Rabot Dutilleul, l'aménageur chez Nacarat va travailler sur l'horizontal, plus que dans l'émergence (le bâtiment). Quand on aborde un sujet en construction, on va chercher un architecte, puis on fait appel à un paysagiste qui va donner l'ambiance et la composition de l'espace public. L'aménageur va travailler sur tout ce qui concerne la répartition des espaces, les revêtements du sol (enrobé, béton), le graphisme des pavés, les formes et matières, les végétaux, l'éclairage, les arceaux à vélo... En résumé, il y a trois grandes familles de concepteurs de l'espace public : l'urbaniste qui a une vision macro, le paysagiste qui se met à l'échelle de l'homme et le technicien qui travaille dans le dimensionnement et la résistance. Notre métier de maître d'ouvrage est de coordonner ces acteurs. On rédige des appels d'offre, on ouvre une consultation. On sait où on veut aller, on étudie les lots, la programmation, l'ambiance et l'image que nous voulons donner. On demande aux intervenants de réfléchir sur le positionnement d'un quartier et chacun nous apporte sa vision. Il faut qu'ils nous séduisent et qu'ils séduisent le maire, qui a toujours son mot à dire.

LD Quelle est votre démarche par rapport à l'utilisateur ?

PV Au-delà de notre opération d'aménagement, Nacarat Promotion commercialise les appartements. Nous connaissons très bien les utilisateurs finaux parce que nous sommes en contact avec eux dès le démarrage de l'opération, nous devons les séduire. Et pour séduire, il faut aussi penser aux commerces. Comment réussir un bon environnement au pied d'un immeuble ? Nous avons une équipe qui planche sur ce genre de sujet.

FD Et nous devons réfléchir à long terme. Il faut anticiper les modes de vie, se demander comment on va vivre dans 10-20 ans. Nous avons des business plans avec des plannings qui courent jusqu'à 2020 ou 2025. Les questions d'énergie, de matériaux durables et les nouveaux usages sont au cœur de la conception de quartiers : privilégie-t-on la voiture ou le piéton ? Et c'est la réponse à ce genre de question posée à une équipe pluridisciplinaire de spécialistes qui va orienter le quartier durablement. Nous menons un travail de collaboration avec la SEM Ville Renouvelée de requalification de friches du bassin Nord Est. On va travailler avec des personnes du domaine de l'agriculture urbaine, des concepteurs de réseaux intelligents et énergétiques et avec des spécialistes de la fin du projet. On pratique le Cradle to Cradle (C2C), littéralement "du berceau au berceau". On pense déjà à la fin du projet, comment cela va se recycler dans la



société civile. Ou encore dans la collaboration avec la SPL Euralille sur le site de la Caserne Souham, entre les deux gares à Lille. Nous avons gagné un concours pour ce projet qui mixe un hôtel, le Mama Shelter, des commerces... Nous sommes aussi accompagnés par Steven Beckers de *Lateral Thinking Factory* pour que le bâtiment soit *Cradle to Cradle*.

LD C'est donc la question énergétique qui est au cœur de vos innovations en matière d'aménagement urbain ?

FD Pas seulement. La performance énergétique n'est plus la seule donnée. Sur l'énergie, on a déjà été très loin, l'étape suivante est le bâtiment positif, celui qui crée de l'énergie, pour ses besoins voire pour la collectivité. Un mouvement récent s'occupe du bien-être de l'usager, des performances visuelles, olfactives ou sonores. On est des acteurs d'un acte global, on est obligés de ramener de la performance énergétique, mais pas au détriment du confort, puis il y a des dimensions économiques, juridiques, administratives...

PV Au niveau des émergences et de ce qu'on appelle la création d'ambiances, on aimerait travailler sur un quartier avec un mobilier spécifique, c'est souvent possible d'en créer une partie, mais pas tout le mobilier... pour cause de gestionnaires finaux multiples et procédures divergentes. Notre métier d'aménagement urbain s'inscrit dans un environnement extrêmement normé. On est cependant passés d'une phase d'explication du projet sans forcément tenir compte des remarques, à une phase de co-conception. Sur la dernière opération montée à Quesnoy sur Deûle avec les architectes Philippe Caucheteux et Sophie Bello, on a monté 4 ateliers thématiques (circulation, matériaux, architecture, jardin partagé) avec les services de la commune, les riverains et les associations pour discuter de ce qu'on pouvait faire et de la manière de le faire. Lors d'un atelier sur un espace dédié à un jardin partagé, les habitants ont émis le souhait de construire une cabane, un grillage, un espace de production agricole locale et pédagogique.

Agence Empreinte : réalisation du cœur de la ville de Mouvaux

Mandatée par Nacarat, l'agence Empreinte dessine le cœur de la ville de Mouvaux. Les espaces centraux constituent un ensemble : place haute autour de l'école et de la médiathèque, place basse face au futur théâtre, esplanade des jardins qui descend doucement vers la rue Roosevelt et le parc du Hautmont. Ils sont dimensionnés et permettent des circulations aisées, des rassemblements de piétons (sorties d'école ou de théâtre) ou des manifestations occasionnelles (concert, marché, braderie...). Pour les végétaux, l'agence Empreinte a opté pour des arbres de première grandeur complétés par des

massifs généreux constitués d'arbustes persistants, de vivaces et d'annuelles qui jalonnent le parcours de l'esplanade. Le traitement des sols mérite une mention spéciale. Empreinte fait appel à l'association *Les compagnons du devoir* pour la pose des pavés : en chevelu, joints croisés, en léger relief pour laisser jouer les ombres selon l'orientation du soleil... Le choix du granit de différentes couleurs vise à rythmer le parcours ainsi que l'alternance de pavés longs, carrés, alignés ou en éventail.

Maîtrise d'ouvrage : Nacarat, maîtrise d'œuvre : Empreinte, bureau de paysages, mandataire AD'Auc, architecte urbaniste Coup d'Eclat, concepteur lumière profil Ingénierie, BET VRD.

Groupe Rabot Dutilleul

Fondé en 1920 par Henri Rabot et Barthélémy Dutilleul, à Croix, le groupe familial Rabot Dutilleul est aujourd'hui classé parmi les 10 premiers acteurs français du BTP et fédère 18 sociétés, dont le promoteur généraliste Nacarat (70% détenu par Rabot Dutilleul et 30% par le

Crédit Agricole Nord de France). Nacarat résulte de la fusion en 2009 des sociétés Palm Promotion, Bati Conseil Immobilier et Sedaf. Implanté sur le territoire français, la Belgique et la Pologne, il est un acteur de référence d'opérations à forte valeur ajoutée environnementale et sociétale. Le groupe compte 2 000 collaborateurs.

LD Y a-t-il des designers dans vos réunions de concertation ?

FD On aimerait bien. Mais il faudrait que le designer ne soit pas une personne supplémentaire à intégrer à une équipe déjà en place. Il doit faire partie du processus, dans un mouvement de fond, pas comme du scotch collé au-dessus du reste.

PV Certains architectes ont des designers intégrés dans leurs équipes, je pense notamment à Willmotte & Associés ou encore à un paysagiste, l'agence AEI, avec lequel nous avons travaillé sur un projet à Reims où un designer avait dessiné les édicules pour un marché. A Mouvaux, je sais que l'agence de paysagisme Empreinte travaille parfois avec des designers qui vont concevoir le mobilier par exemple. Le designer vient par eux, c'est une composante de leur équipe.



Laure Bertoni et Sébastien Philibert
La place du caillou, 2015
Banc d'essai, biennale
internationale design de Saint-Étienne
© Nathalie Arnould

Nantes Saint-Étienne La Défense

Trois manières de concevoir l'espace urbain, trois façons ambitieuses de s'affranchir des contraintes en créant l'événement. Des interviews où il est question d'art, de culture, d'expériences, de poésie, de succès, d'audace, de provocation, de friction, d'usages, de pérennisation, d'infiltration, d'identité, d'humour, de gendarmes couchés. À Nantes, l'art s'insinue dans tous les replis de la cité. À Saint-Étienne, le design infiltre la ville, et à La Défense, on frotte les usages avant de pérenniser.

À Nantes, tourisme et culture ont fusionné

Le Voyage à Nantes est au départ un grand événement estival. C'est un parcours de 15 kilomètres au travers de la ville qui relie tous les lieux culturels et patrimoniaux. La ville s'est très vite rendu compte du potentiel du festival en termes de tourisme culturel et de création d'activités. De ce fait, elle a décidé de mettre le tourisme et la culture sous le même toit et cette alliance est une première en France. L'offre touristique de Nantes, c'est son offre culturelle.

Grâce au festival, la création artistique, sous toutes ses formes, s'insinue dans tous les replis de la ville, dans le patrimoine, dans l'architecture, dans le design et dans les espaces verts. Ce n'est pas un festival thématique de musique ou de théâtre. L'offre est extrêmement diversifiée, avec des œuvres d'artistes, des playgrounds d'architectes ou du mobilier urbain temporaire comme l'installation pique-nique créée par Fichtre, un collectif de designers nantais. On voudrait que certaines interventions restent de façon permanente, marquent la ville, comme les signes de son intelligence et de son humour.

l'art de pérenniser

— ENTRETIEN —
AVEC

Jean Blaise

Directeur général
du Voyage à Nantes

Nantes

LD Comment pérenniser ces installations sans avis de marché?

JB Le Voyage à Nantes est au départ un regroupement issu de 20 ans de politique culturelle, né de la volonté de Nantes Métropole et la Ville de Nantes de s'affirmer comme une ville enviable d'art et de culture. C'est un parcours de 15 kilomètres au travers de la ville qui relie tous les lieux culturels et patrimoniaux. La ville s'est très vite rendu compte du potentiel de l'événement en termes de tourisme culturel et de création d'activités. De ce fait, elle a décidé de mettre le tourisme et la culture sous le même toit et cette alliance est une première en France. L'offre touristique de Nantes, c'est son offre culturelle. Grâce à l'événement, la création artistique, sous toutes ses formes, s'insinue dans tous les replis de la ville, dans le patrimoine, dans l'architecture, dans le design et dans les espaces verts. Ce n'est pas un festival thématique de musique ou de théâtre. L'offre est extrêmement diversifiée, avec des œuvres d'artistes, des *playgrounds* d'architectes ou du mobilier urbain temporaire comme l'installation pique-nique créée par Fichtre, un collectif de designers nantais. On voudrait que certaines interventions restent de façon permanente, marquent la ville, comme les signes de son intelligence et de son humour.

LD Vous intervenez sur un boulevard...

JB La Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique (SAMOA) nous a demandé de travailler sur la transformation du boulevard Léon-Bureau situé sur l'île de Nantes, dans le prolongement du Pont Anne de Bretagne. Le boulevard est bordé d'anciens hangars industriels reconvertis en lieux de création artistique.

l'événement comme levier d'aménagement

De ce fait, cette artère de Nantes est devenue un lieu touristique extrêmement fréquenté qu'il faut transformer et rendre paisible. Il nous est demandé de travailler sur la matière même du boulevard, le bitume, les abords, les gendarmes couchés (ralentisseurs), sur la végétation. Pour ce projet, on a sollicité des artistes.

LD Pourquoi des artistes et pas des designers ?

JB Il ne s'agit pas seulement d'aménagement. Il faut donner un sentiment, créer une ambiance autre de celle qui existe aujourd'hui. En en parlant, je me rends compte que mon choix a été assez spontané. Les designers sont aussi des créateurs d'ambiance. Cependant, ici à Nantes, nous ne sommes pas dans une logique de recherche sur les usages, on est davantage dans le test et l'expérience. Au départ, le mobilier urbain pique-nique était devant l'école d'archi. Il a eu un tel succès que les gens y restaient jusqu'à 2h du matin. Vous imaginez les problèmes de voisinage... L'année d'après on l'a déplacé. On procède a posteriori.

Je pense que demander l'avis des habitants mène à des projets consensuels. La force créative du Voyage à Nantes est plutôt de réussir à faire accepter des objets audacieux qui étaient, dans la plupart des cas, d'abord rejetés. On a choisi de provoquer et d'assumer ensuite. C'est le cas du projet de l'Atelier Van Lieshout devant l'école d'architecture. Un geste considéré comme assez laid qui a déplu aux élus. Sa forme est en contradiction avec l'architecture de l'école elle-même. C'est évidemment l'intention des artistes comme une provocation, mais une ville ne peut pas être créative sans humour. Les codes de la beauté sont relatifs et évoluent: on la trouve belle maintenant cette installation! Elle exprime l'audace, la provocation, l'humour, la poésie... Ce que veut être cette ville.



Guinée*Potin architectes,
Footcheball, 2014
© Martin Argyroglo / LVAN

Licencié en Lettres en 1976, **Jean Blaise** prend la direction de divers centres culturels avant de fonder la Maison de la culture de Nantes (1982-1983), le festival Fin de siècle (1997), manifestation prenant le relais du festival des Allumés (1990). Il crée aussi dans l'ancienne usine LU, le Lieu Unique, un espace s'étendant sur 8.000m² dédié à toutes les disciplines artistiques. Nommé par le maire de Paris, Bertrand Delanoë, directeur artistique de la première Nuit blanche, également créateur d'Estuaire (2007), biennale d'art contemporain étendue sur l'estuaire de la Loire, il est aujourd'hui directeur général du Voyage à Nantes, Société Publique Locale regroupant l'Office de Tourisme de Nantes, l'Estuaire et la Société Nantes Culture et Patrimoine (qui gère le Château des ducs de Bretagne et les Machines de l'île), une structure colossale réunissant deux cents salariés et regroupant l'ensemble des services de la culture, du patrimoine et du tourisme nantais. Jean Blaise est également Président de la Mission Nationale pour l'Art et la Culture dans l'Espace Public (MNACEP), créée à l'initiative de la Ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, le 16 avril 2014.

a/LTA- Le Triomphaire (x2) Tassot - Le Chapelain,
L'arbre à basket, 2012
© Martin Argyroglo / LVAN



Collectif Fichtre, Canadienne, 2014
© Martin Argyroglo / LVAN

Saint-Étienne

— ENTRETIEN —
AVEC

Nathalie Arnould

Design manager
intégrée à Saint-Étienne Métropole
et à la Ville de Saint-Étienne

LD En quoi consiste votre mission ?

NA Mon poste est transversal entre la ville de Saint-Étienne et Saint-Étienne métropole. Je travaille étroitement avec les services des collectivités pour intégrer le design dans le déroulement des programmes de conception des équipements et des services publics. Je m'appuie évidemment sur les ressources de la Cité du design et sur la biennale pour sensibiliser au design les techniciens des services de la ville et les élus et faire de l'expérimentation par le design un véritable laboratoire de l'innovation dans les services publics.

L'idée de ce poste a été imaginée en 2008 - dans le cadre d'un appel à projets de la région Rhône-Alpes. On montait le dossier et Saint-Étienne n'était pas encore "ville créative design Unesco". La Cité du design était déjà mobilisée sur les biennales et sur des actions de sensibilisation à destination des industries, des designers, des écoles et

des acteurs publics du territoire. La région Rhône-Alpes nous a alors désigné comme "grand projet rhônalpin", une façon de reconnaître le design comme un outil essentiel de développement et d'attractivité du territoire.

Avec l'aide de la région, nous avons mis en place des ateliers de réflexion avec des personnalités du monde du design, des acteurs d'autres territoires, des écoles de design, des directeurs de service de la ville, des élus, des entreprises...

On s'est demandé comment inté-

grer des designers dans le domaine public, les collectivités, l'aménagement urbain, tous les équipements et les services publics.

Une série d'actions susceptibles d'être réalisées dans les 5 ans a découlé de ces ateliers, dont le projet de créer le poste de Design Manager intégré à la collectivité et l'idée d'éditer un annuaire des designers en Rhône-Alpes, un outil indispensable pour les commandes publiques.

L'idée était d'initier de nouvelles politiques de développement par le design auprès des entreprises, des commerces, des hôtels et des collectivités. Nous avons par exemple conçu des dispositifs d'accompagnement tels que les "chèques design" pour les engager dans une première commande et les inciter à travailler avec des designers. Ça a été un gros succès. Ces démarches très concrètes touchent les activités du quotidien d'un territoire et forgent une expérience collective qui laisse des traces.



LD En 2010 Saint-Étienne était la première ville française à avoir intégré un design manager. En 2014, elle est la première à avoir un élu délégué au design.

NA Je dépends de la Direction économique de l'agglomération; je travaille donc sur l'attractivité du territoire et l'innovation. Je suis au cœur des processus de prospective pour intégrer le design au sein de la commande publique.

On a imaginé des interventions innovantes avec les entreprises et les collectivités... Par exemple, on a mis en place des laboratoires d'innovation pour les entreprises afin de les amener à développer l'usage d'un système de prise au sol mâle-femelle, qui permet d'y fixer un objet, un panneau signalétique, un banc, des parasols. Ça a nécessité des processus d'innovation avec le Conseil général, régional, la ville, les entreprises et des designers. Depuis décembre 2014, je suis intégrée à la Direction de l'Urbanisme de la ville.

LD Que vous a apporté la désignation de l'Unesco Ville créative de design?

NA La désignation de l'Unesco nous a donné une impulsion forte pour développer de nouvelles politiques publiques et conforter la biennale internationale de design de Saint-Étienne et les missions de la Cité du design. Celle-ci nous a par exemple permis de développer le programme d'expérimentation "Je participe à la rénovation de mon école" avec l'éducation Nationale et soutenu

par la Région. Cela permet également d'intégrer des designers dans des projets d'équipements publics de l'agglomération stéphanoise afin d'améliorer le cadre de vie des habitants du centre-ville et des petites communes. Cette désignation UNESCO a changé les regards sur la ville; celui des stéphanois, mais aussi celui d'autres villes qui partagent le même patrimoine industriel, comme Bruxelles, Lille ou Tourcoing.



LD Comment avez-vous procédé pour intégrer des designers dans les programmes des urbanistes?

LD En 2010, au moment de la désignation UNESCO, la ville de Saint-Étienne avait déjà lancé de grands programmes urbains sans qu'une démarche de design soit énoncée. A présent, dans les cahiers des charges des consultations d'aménagement urbain, on demande systématiquement au maître d'œuvre urbain de proposer une démarche de design spécifique et de répondre avec des équipes pluridisciplinaires (urbanistes, architectes et designers...).

On a aussi expérimenté le design participatif dans 18 quartiers.

Le programme "Design dans les quartiers" permettait à des designers de s'immerger pendant 6 mois dans un quartier et de travailler de manière collective et participative avec les habitants. L'objectif était de traduire dans l'espace urbain les besoins des habitants en un objet capable de redonner une identité et une fierté au quartier. Ils ont par exemple visité des maisons de retraite, ainsi que des écoles primaires et maternelles. Ils ont associé ces deux publics et ont travaillé ensemble sur l'histoire de la ville de Saint-Étienne, les savoir-faire, les histoires personnelles (des personnes âgées venues de la campagne pour s'installer à la ville). Les designers artistes ont imaginé un objet très poétique: un rocher descendu de la montagne voisine qui rencontre un arbre dans



la ville. Cet objet, posé dans l'espace public, est devenu un jeu par l'usage qu'en ont fait les enfants. L'endroit était affreux, ingérable pour les services techniques; c'était un coin de rue où s'accumulaient

→

pour que le design infiltrer la ville



l'événement comme levier d'aménagement

des déchets. Il est devenu un lieu de convivialité, propre, il n'y a plus un seul déchet au sol. Le coût d'entretien des services techniques est ridicule: il ne nécessite qu'un coup de peinture de temps en temps.

LD Combien de personnes travaillent avec vous?

NA Je n'ai pas d'équipe dédiée. Entre la Ville et l'agglomération, je travaille sur une quarantaine de projets avec les chefs de projets. J'interviens dès le lancement pour écrire la mission des designers dans le cahier des charges, aider à la consultation, diffuser l'appel d'offres via la plateforme de designers. Ensuite, je fais partie du comité d'analyse des offres. Nous avons une grille d'analyse avec des critères en design et qualité d'usage. La note technique compte pour 70% et le coût pour 30%. On cherche la qualité au service de l'économie du projet.

LD Quelles sont les contraintes principales de l'espace public?

NA C'est le temps, la dégradation, le vieillissement prématuré. Tout objet posé dans l'espace public doit être refait au minimum tous les 5 ans. Il y a aussi des défis: quels sont les services et les usages de l'espace public? Comment gérer les espaces publics, les réparer, les nettoyer et les entretenir? Il y a certainement une méthodologie à mettre en place.

Il y a aussi les questions des usages urbains. J'aime bien l'exemple des kiosques à musique. A l'époque, on faisait appel à un artiste ou à un architecte pour créer un objet sur mesure pour répondre à l'usage culturel d'une place ou d'un jardin. Pendant la biennale 2015, nous avons imaginé "banc d'essai", un événement visant à tester les usages des objets urbains pendant

un mois dans toute la ville, à voir la réaction des gens, à questionner les usages, les matériaux et à faire un retour d'usage aux designers et entreprises concepteurs du mobilier et aux collectivités, futurs commanditaires. Des designers et des sociologues observent de loin comment les usagers s'en emparent. Les points forts et les points faibles sont relevés. A partir de leurs observations, on consulte les services de l'entretien et on prépare un rapport technique d'utilisation aux entreprises. On procède de la même manière pour les éclairages, les armoires électriques, les bancs, les barrières Vauban, les mas lumineux et les structures d'hospitalité de l'espace public. On a travaillé avec les commerçants sur le choix du mobilier, pour les bars, les cafés, les parasols...

Dans le cadre du banc d'essai sur la place de l'hôtel de ville, on a testé les tables de pique-nique European Canteen, un projet collaboratif avec Bruxelles et les designers de Talking Things. Les services techniques de la ville ont produit ces tables en KIT et les habitants de



Saint-Étienne les ont adoptées. Une convention pour l'acquisition des prototypes est en cours. Quelques mobiliers seront pérennisés comme le salon dessiné par Marc Aurel pour la Tôlerie Forézienne, les bancs de l'entreprise Rondino des-

sinés par Jean-Sébastien Poncet, ou les objet de SAG dessinés par Franck Magné. Ces trois produits sont issus du dynamisme de trois entreprises locales.



LD Quels sont les projets réussis en design urbain?

NA J'aime beaucoup l'aménagement des quais du Rhône et de la Saône à Lyon, parce qu'il intègre le programme des architectes, des urbanistes, des designers et des paysagistes. Ça se sent, la ville est devenue attractive et conviviale. J'aime en particulier le travail de Didier Faustino qui œuvre entre art, architecture et design. Sa petite fenêtre sur le fleuve: tel un perchoir, on se pose là et on observe les flots, le paysage. C'est simple, ça change le regard. Une petite poésie dans l'espace. Puis on se dit, c'est là et pas ailleurs; j'aime bien ce côté-là. Même s'il est vrai que le design a pour vocation d'être édité et multiplié, j'aime cette ouverture à l'objet unique, créé pour un lieu spécifique, et parfaitement intégré et utile.

Le design finalement, ce sont des outils qui permettent de s'asseoir, de bouger, de se déplacer, de s'amuser, de travailler, de voir... Ces objets habitent notre environnement. Ils sont porteurs de valeurs.



Chérifa Sehlmi, Jérôme Girard
et Navid Ghazemzadeh - Atelier Ar-chè
La Prairie, 2010



Valentin Nozay
Parcours sportif *Bonjour!*, 2014

La Défense

frotter
les usages
par
l'expérimentation



Alexandre Moronno
Slides, 2014

l'événement comme levier d'aménagement

LD La biennale *Forme Publique* a été créée pour répondre à un besoin...

VT Le projet *Forme Publique* est né il y a 5 ans. *Defacto* (établissement public de gestion du quartier d'affaires de La Défense) nous a commandé une étude pour répondre à des problèmes pragmatiques d'hygiène et d'entretien de la dalle de La Défense. De réfléchir aux assises et à l'infrastructure en place pour les travailleurs en pause méridienne. D'intégrer aussi dans notre réflexion ce que l'ergonome appelle les comportements fuyants de l'espace public (jeter des papiers, des mégots de cigarettes...). Après une étude ergonomique des usages, des flux et des temporalités, nous avons proposé de créer une biennale de mobilier urbain comme outil de questionnement sur les usages par l'expérimentation.

L'espace de La Défense est un lieu assez particulier. Verticalement, il a une identité très forte, mais il n'a aucun caractère au niveau horizontal, au niveau du paysage. Les gens passent, vont travailler, sortent des tours, puis rentrent chez eux. Petit à petit, on s'est aperçu qu'elle était aussi fréquentée par les habitants et que toute une série d'usages s'y frotte quotidiennement.

LD Réinterrogez-vous les usages d'un même lieu à chaque édition ?

VT Lors de la 1^{ère} édition, nous avons travaillé sur la définition de l'espace public, les usages premiers, les services minimum auxquels un espace public doit répondre, comme la propreté ou l'assise, mais aussi sur la particularité de la dalle, à savoir la question des travailleurs qui s'y installent. Cette question a été reformulée sous d'autres angles cette année. On s'est interrogé sur les usages spécifiques de La Défense : les travailleurs qui cherchent à respirer un peu, ceux qui y organisent des rendez-vous off, les visiteurs qui arrivent trop tôt pour un rendez-vous et qui attendent (l'ergonome appelle ceci "la préparation à l'action"). Le mobilier placé in situ a été soumis pendant un an aux usagers. Ce retour a ouvert un cahier des charges de la biennale suivante.

LD Quel a été le retour d'expérience de la première édition ?

VT Les designers ont planché sur la question du travail qui est l'usage le plus prenant de la dalle. Toutes les propositions portaient sur la rupture du monde du travail, en utilisant le rapport à l'enfance. Ce n'était pas dans notre cahier des charges. Les lauréats ont amené le sujet de l'enfance et du *playground*. Il y avait par exemple une balançoire et cet objet a entraîné des réflexions sur la position, le changement de posture. Les objets de la première biennale ont eu un grand succès, en même temps que des frottements forts. Ils ont entraîné l'apparition d'une population qu'on ne soupçonnait pas d'être aussi présente sur la dalle. Les enfants ont pris ces objets d'assaut, mais n'étant ni conçus ni normés pour cet usage, ils se sont détériorés rapidement, excluant aussi les travailleurs.

C'est la raison pour laquelle on a voulu traiter le partage des usages lors de la deuxième édition. Comment ne pas créer de l'exclusivité sur la dalle ? Un des projets de la 1^{ère} année intitulé "Bancs géométriques" positionné près de la Tour Areva a très vite été occupé par les travailleurs. C'était un demi-succès, puisqu'il a créé une exclusivité, obligeant les autres à contourner cet espace. Lors de la 1^{ère} édition, nous avons constaté que les objets *Plug-in* sont ceux qui, ergonomiquement, avaient le mieux fonctionné. On les a remis en thématique pour l'édition suivante.

LD Comment gérez-vous les normes de l'espace public ?

VT Un bureau d'étude accompagne les lauréats. Par ailleurs, toute la machine *Defacto* qui entretient la dalle au niveau technique, sécurité et entretien est incluse depuis le début des projets. Certains objets, achetés par *Defacto*, restent sur la dalle. On prépare la 3^{ème} édition. Aujourd'hui, le dialogue porte sur la question de pérenniser la biennale, ou de pérenniser des objets sur un projet d'édition.

— ENTRETIEN —
AVEC

Valérie Thomas

Directrice artistique de "Forme Publique", biennale de création de mobilier urbain de La Défense
et Présidente de l'agence de scénographie Nez Haut

JCDecaux le défi de la smart city

Escale Numérique, Mathieu Lehanneur

Dans le cadre de l'appel à projets intitulé "Mobiliers Urbains Intelligents" lancé par la Ville de Paris en 2013, JCDecaux a proposé six dispositifs dont le projet "Escale Numérique" de Mathieu Lehanneur testé pendant quelques mois sur l'avenue des Champs Élysées. Il s'agit d'un espace de repos connecté offrant à ceux qui le souhaitent un territoire pour travailler, se reposer ou consulter des informations, une

oasis de connexions et d'échanges sur l'espace public. Y sont à disposition une connexion Wifi gratuite, des prises pour recharger ses appareils électriques et la possibilité de consulter toutes les applications du Décodeur Urbain. Les sièges pivotants et enrichis de tablettes où poser un ordinateur, permettent de s'isoler ou d'interagir avec les autres utilisateurs.



Sylvain Larray

Directeur arts graphiques et design
de JCDecaux

Jean-Claude Decaux, a eu, dès l'origine de JCDecaux en 1964, une vision tournée vers le développement durable en inventant un modèle économique vertueux : fournir aux villes des produits et services financés par de l'espace publicitaire.

Le principe est innovant : installer et entretenir gratuitement des mobiliers urbains dans les villes en les finançant par la publicité. Rapidement, ce concept séduit de nombreuses villes, d'abord en France, puis à l'international. Déclinée aujourd'hui dans tous les univers (aéroports, concessions de transports, centres commerciaux...), la dimension servicielle du mobilier urbain est plus que jamais d'actualité.

LD Comment résumer le processus de travail entre le designer, l'entreprise JCDecaux et les appels d'offre lancés par les villes ?

SL Nous avons une pépinière de designers, une base de données constituée de designers de renom et de coups de cœur. Pour en faire partie, le designer doit avoir une affinité avec notre groupe et être capable de s'adapter au cahier des charges de la ville, ainsi qu'à nos contraintes de robustesse, de maintenance et de budget. Nous étudions le meilleur choix possible avant de faire des propositions aux villes. Par exemple, pour un appel d'offre en Italie, nous allons plutôt proposer des designers Italiens et des designers "challenger". Pour les projets de grande envergure, il nous arrive de sentir qu'il faut aller vers une grande signature. De toute façon, et quand les cahiers des charges l'autorisent, nous présentons toujours différentes options et c'est la ville qui décide. Une fois le designer choisi, nous travaillons tous ensemble, dans une réelle coopération pour innover dans le respect du projet retenu.

LD Quand vous dites tous ensemble...

SL Les cahiers des charges ont fortement évolué ces dernières années en termes d'accessibilité, de sécurité ou de technologie. Aux fonctionnalités de base s'ajoutent des fonctionnalités complémentaires. Le mobilier urbain n'est plus fixe ou passif. Aujourd'hui, il est actif, avec des écrans et des interfaces ; il est même mobile, dans le cas des vélos. Le designer ne travaille plus seul, les allers-retours avec notre équipe d'ingénieurs sont constants. Nous nous entourons de nouvelles compétences que nous n'avions pas auparavant. De nouveaux métiers ont été intégrés : nous faisons appel à des ergonomistes, des coloristes, des éclairagistes, des associations d'handicapés. Le but est de faire évoluer l'objet vers une optimisation fonctionnelle, écologique et économique. Étudié en éco-conception, l'abri-voyageur de Marc Aurel à Paris permet, par exemple, une baisse de la consommation électrique globale de 35 % par rapport aux abris précédemment installés malgré un nombre significatif de fonctionnalités nouvelles. On a

testé un prototype, tant en termes de sécurité que d'usages. Les écrans tactiles doivent être simples d'utilisation pour tous les publics.

LD Combien de temps entre la réponse à un appel d'offre et la sortie du produit ?

SL Entre 6 et 9 mois en général. Pour l'abri de Marc Aurel, il a fallu 9 mois entre la notification de la ville de Paris, la réalisation du prototype, les tests d'usage, les modifications, la validation, la production et la pose des premiers abris. Nous avons un bureau d'études composé de plus de 100 collaborateurs organisés par produits (abribus, sanitaires, vélos, kiosques...) et par compétences (mécanique, électrique, électronique, informatique...). Ce qui nous permet de répondre à plus de 120 appels d'offre par an et de travailler en continu sur l'innovation. Le grand défi d'aujourd'hui, c'est le mobilier intelligent et connecté dans le cadre de la Smart City. Le projet de Mathieu Lehanneur est un bel exemple de la direction que nous prenons et de notre vision de la ville de demain.

actualités

ville en transition

Dans le cadre du programme FEDER 2014 – 2020, la Région Nord-Pas-de-Calais lance un **appel d'offres** adressé aux collectivités territoriales, leurs groupements et leurs opérateurs publics et privés qui auraient un **projet spécifique dédié à l'accroissement de la nature en ville et à la démonstration à travers des formes expérimentales de la possibilité d'un changement de modèle urbain, de type bas carbone** (s'adaptant au nouveau contexte climatique et répondant aux enjeux de la transition énergétique). Des exemples comme: un syndicat d'assainissement pour des techniques alternatives et une commune pour un plan de végétalisation massif d'un quartier, une intercommunalité pour la création d'un nouvel espace naturel en périphérie, une commune pour un plan d'actions "mares et chauves-souris" à l'échelle d'une ville, un partenaire privé pour une opération ambitieuse de réalisation d'une toiture-terrasse végétalisée en milieu urbain dense, une commune ou intercommunalité pour la restauration d'un corridor fonctionnel entre le centre et la périphérie... Prochaine date de dépôt de candidatures: 15 mai 2016.

WWW.EUROPE-EN-NORDPASDECALAIS.EU

ville expérimentale

Ce sont les derniers jours pour tester le mobilier mis en place à **La Défense** dans le cadre de la 2^{ème} édition de la **biennale de création de mobilier urbain, "Forme Publique"**. Après le 30 juin 2015, l'esplanade se repose et reprend avec le nouvel appel à projets pour la 3^{ème} édition début septembre 2015. "Forme Publique", 3^{ème} édition, aura lieu au mois de mars 2016.

WWW.LADEFENSE.FR/FR/FORME-PUBLIQUE-2014

ville buissonnière*

C'est sur le rêve d'une "ville buissonnière" que le philosophe **Thierry Paquot** construit dans l'exposition "**La ville récréative**", un cheminement ludique abordant la double question du développement de l'enfant et celle de sa place dans la ville. De grands pédagogues sont convoqués au fil de l'exposition pour questionner le développement social et urbain de l'enfant. En l'accompagnant dans ses jeux, ou en en étant témoin, l'adulte est invité à prendre conscience des processus du développement de l'enfant qui part à la découverte de soi, des autres, puis de son environnement urbain. La parole est bien sûr donnée aux enfants à plusieurs étapes du parcours, car c'est eux qui savent le mieux dire ce qui leur manque dans nos villes d'aujourd'hui!

* buissonnière: adjectif féminin, habitant dans les buissons. Ecole buissonnière: se promener au lieu d'aller à l'école. Faire l'école buissonnière: vagabonder, flâner au lieu d'aller à l'école.

"LA VILLE RÉCRÉATIVE" - 20 JUIN > 25 DÉCEMBRE 2015
LEARNING CENTER VILLE DURABLE
HALLE AUX SUCRES - 9003 ROUTE DU QUAI FREYCINET 3,
MÔLE 1 - 59140 DUNKERQUE.
CONTACT: MEDIATION.HAS@CUD.FR

ville résiliente

La rentrée 2015 sera l'occasion de découvrir l'exposition "**Nord-Pas de Calais + 2°C**" organisée dans le cadre de la **Dynamique Climat Nord-Pas-de-Calais** et le Centre Ressource du Développement Durable (CERDD). Le collectif d'architectes, paysagistes et designers, Les Saprophytes a été choisi pour dessiner et mettre en scène une série de dispositifs représentatifs des pratiques et des usages "durables" à l'échelle de la ville, de l'habitat et des typologies de territoire de la région.

WWW.CERDD.ORG

actualités

ville commune

A l'initiative de VivaCitéS Nord-Pas-de-Calais et en collaboration avec l'association Localidées, Henry George Madelaine, président fondateur de Citéphile, propose une formation à l'Education (relative) à l'Environnement Urbain. Partant du principe, ou du constat, que pour travailler en commun, il faut parler la même langue et définir ensemble son terrain d'action, la démarche repose sur une co-construction des représentations de la ville. A travers le photo-collage et autres outils, le groupe réfléchit ensemble sur le ou les faits urbains, la spécificité urbaine, le terrain de jeu commun. Les activités proposées ont pour objectif de permettre de redécouvrir cet environnement quotidien, de prendre conscience des interactions qui se jouent et de pouvoir choisir le mode de relation à cet environnement.

VENDREDI 19 + SAMEDI 20 JUIN 2015
TARIF: 100 € + REPAS 10 €/JOUR

WWW.VIVACITES-NPDC.ORG

ville future

ProjectCity, forum des nouveaux enjeux et besoins de la ville, se déroulera les 28 et 29 octobre 2015 à Lille Grand Palais. Les appels à projets sont les suivants: Communications dans le cadre des temps forts Une ville/ Un projet, Sujets pour la Nuit de la Créativité et des Projets pour les beffrois de la création, prix régional et transfrontalier des territoires en mutation et futurs imaginés. La France accueillant la COP 21 en décembre 2015, le comité d'organisation de ProjectCity a choisi comme thème général de travail en co-création: "Une ville résiliente et durable face aux enjeux et aux effets du changement climatique". Ce temps fort est porté par les Conseils d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) du Nord et du Pas-de-Calais, le Centre Ressource du Développement Durable (CERDD) et le Centre d'Innovation des Technologies sans Contact (CITC).

WWW.PROJECTCITY.FR

ville en friches

Concevoir, fabriquer, rêver la ville de demain... En 5 étapes-jeu, l'exposition "1,2,3 Friches" propose au jeune public de découvrir comment transformer une friche industrielle en un nouveau lieu de vi(II)e. Les projets urbains de Saint-Sauveur, Fives Cail Babcock et l'Union servent d'exemple.

"1,2,3 FRICHES" - JUSQU'AU 24 JUIN
MAISON DE L'UNION. 157 RUE DE ROUBAIX, TOURCOING
MÉTRO L2, STATION CARLIER / LIANE 4, ARRÊT UNION
OUVERTURE: MERCREDI - 9H > 18H + SAMEDI 6 JUIN 2015
EXPOSITION À L'INITIATIVE DE LA SEM VILLE RENOUVELÉE,
EN COLLABORATION AVEC LA SORELI ET LA SPL EURALILLE.

WWW.LUNION.ORG

Made in North, le design s'explique

une exposition
mobile
qui explique
le design

Qu'est-ce que le design ?
C'est la question à laquelle
répond en partie cette
exposition par sa forme
ingénieuse et son concept.
Pas besoin de se dépla-
cer pour la voir, c'est elle
qui fait le voyage jusqu'à
vous grâce à un système
de modules qui s'adapte
à tous les espaces.

Produite par lille—design, l'exposition "Made in North, le design s'explique" s'adresse aux entreprises de la région, aux institutions, aux écoles et à toutes les structures souhaitant être sensibilisées au design. Elle est entièrement configurable, à la carte, et offre la possibilité de se faire sa propre expo en faisant un choix dans un catalogue proposant une trentaine d'objets et des films documentaires.

Les objets sélectionnés par lille—design montrent la diversité des champs du design. Ils ont tous été conçus et fabriqués dans la région entre 2012 et 2015. Les films, quant à eux, dressent le portrait d'objets industriels devenus des icônes (collection "Design", Arte).

Le projet a été réalisé en local. La scénographie, conçue par Pierre Joncquez, architecte designer à Lille, est hébergée dans des modules en bois de chêne, de frêne, d'aulne et de peuplier: des essences de la région. Nord Picardie Bois, pôle d'excellence régionale de la filière bois et partenaire de l'opération, a permis une véritable expertise du projet. La fabrication des modules a été confiée à Crouzet Agencement à Roubaix.

Itinérance: 2015-2016
Scénographie: Pierre Joncquez,
architecte-designer
Fabrication:
Crouzet Agencement
Conception graphique:
Déborah Baëlen, lille—design
Habillage adhésif: ARM
Partenaire: Nord Picardie Bois
Surface du module:
15m² / Surface nécessaire
d'exposition: minimum 20m² /
Hauteur: 2,50

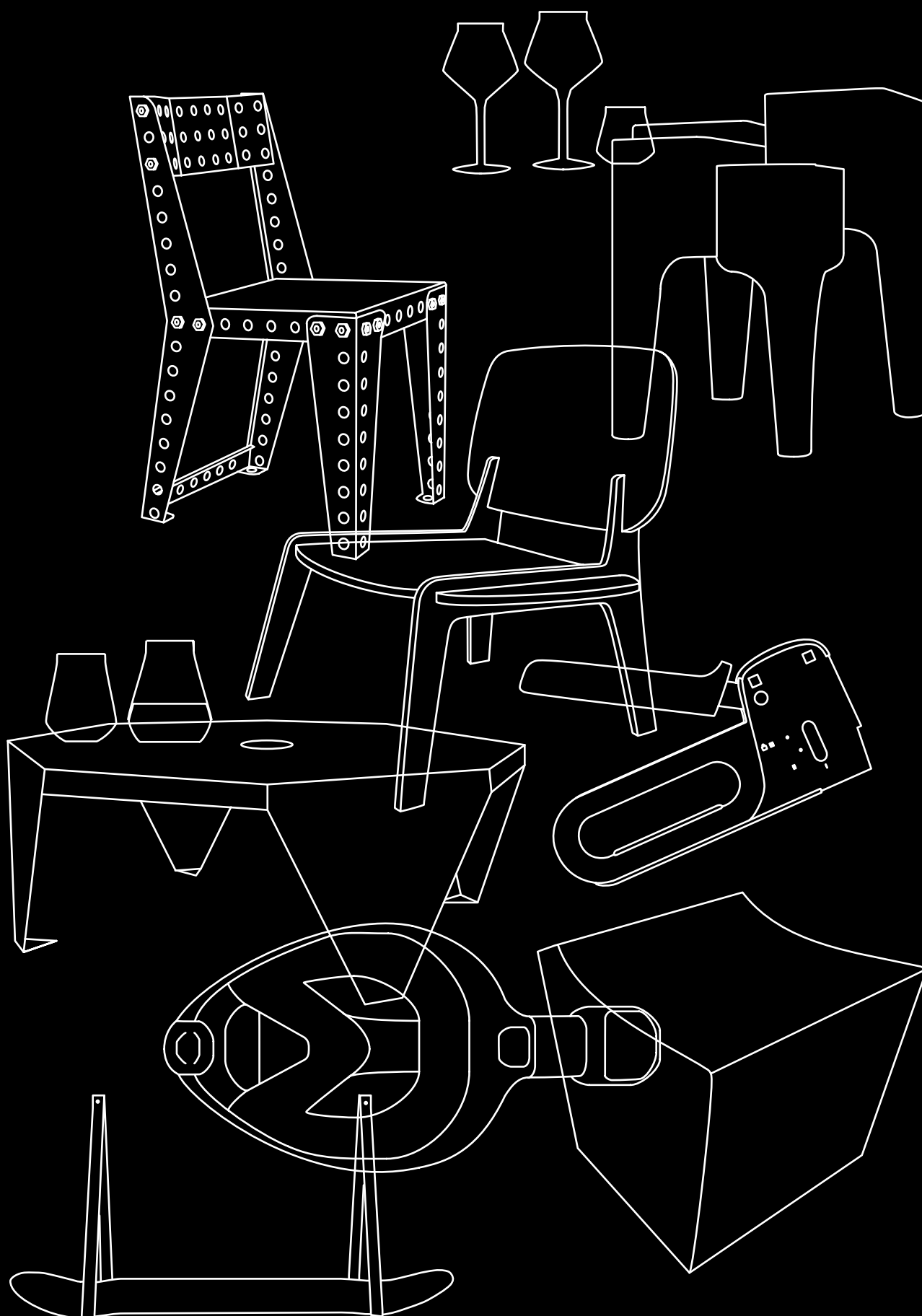
Liste des objets
et des designers téléchargeable
sur le lien ci-dessous.

Pour accueillir l'exposition:
lille—design

Céline Savoye
Chargée des partenariats
institutionnels et privés
+ 33 (0)3 20 11 88 54
csavoye@lille-design.com



[www.lille-design.com/fr/
entreprises/design-explique](http://www.lille-design.com/fr/entreprises/design-explique)



colofon

lille—design

lille—design existe depuis mars 2011 grâce au soutien de la Métropole Européenne de Lille et de la Région Nord-Pas-de-Calais.

Merci aux élus et agents territoriaux pour leur accompagnement dans le projet lille—design, en particulier:

Guillaume Delbar, Maire de Roubaix, Vice-Président de la Métropole Européenne de Lille à l'Innovation, la Recherche et l'Enseignement supérieur

Vincent Ledoux, Maire de Roncq, Vice-Président de la Métropole Européenne de Lille, en charge du Développement économique et de l'Emploi

Colette Vanhoye-Huvenne, Ancienne élue de la Ville de Tourcoing, déléguée au design et aux textiles innovants, ancienne élue communautaire, aujourd'hui Présidente de lille—design

Céline Herbain, Responsable du Service Recherche, Innovation et Enseignement Supérieur à la Métropole Européenne de Lille

Sandrine Becqueriaux, Chargée de projets à la Métropole Européenne de Lille

Équipe:

Colette Vanhoye-Huvenne
Présidente

Caroline Naphegyi
Directrice

Thomas Chuzeville
chargé de projet design & innovation

Céline Savoye
chargée des partenariats institutionnels et privés

Leïla Grenu
chargée des relations publiques et des événements

Sabine Saverys
assistante de gestion

Déborah Baelen,
Dieu Quynh Hoang,
Dométhilde Majek
et **Margaux Rivoal**
stagiaires

membres du bureau:

Colette Vanhoye-Huvenne,
Présidente
Stéphanie Marrie, Vice-Présidente
Michel Fortin, Trésorier
Pierre-Anthony Couture, Secrétaire

lille—design paper n°1

Rédactrice en chef:
Caroline Naphegyi

Coordination et recherches:
Laura Mainer Til

Design graphique et rédactionnel,
recherches iconographiques:
Pam&Jenny (Be)

Relecture et correction
orthographique:
Vincent Sangué / Abc Des Lettres

Date de parution:
Juin 2015

Impression:
Calingaert, Faches Thumesnil (Fr)

lille—design
75 rue de Tournai
FR-59200 Tourcoing
+33 (0) 3 20 11 88 29
www.lille-design.com

remerciements

Alexandre Garcin, Ville de Roubaix;
Audrey Masquelin, Métropole
Européenne de Lille (MEL); **Oriol**
Clos, Agence de Développement
et d'Urbanisme de Lille Métropole
(ADULM); **Fabienne Duwez**, Soreli;

Michel Bonord, **Fabrice Veyron-Churlet**, **David Wauthy** et **Marion Barreau**, SPL Eurallille; **Vincent Bougamont**, La Farique des quartiers; **l'équipe de la Sem Ville Renouvelée**; **Jean Blaise**, Le Voyage à Nantes; **Nathalie Arnould**, Saint-Étienne Métropole - Ville de Saint-Étienne; **Valérie Thomas**, De Facto; **Sylvain Larray** et **Lionnel Evrard**, JCDecaux; **François Dutilleul**, Groupe Rabet Dutilleul; **Pierre Vieilhescaze**, Nacarat; **Eric Berlin**, Empreinte Bureau de paysages; **Béatrice Auxent**, CAUE Nord; **Henry-Georges Madeleine**; **Thierry Paquot** et **Marianne Csizmadia**, Learning Center ville durable et Dunkerque Grand Littoral - Communauté Urbaine; **Nathan Bonnaudet**; **Eric Monin**, **Clotilde Félix-Fromentin** et **Louis Caux**, Ecole d'Architecture et de Paysage de Lille Métropole; **Lætitia Wolff**.

Agence a/Lta, Rennes; **Integral Ruedi Baur**, Paris; **Studio Daan Roosegaarde**, Rotterdam, Pays Bas; **De Urbanisten**, Rotterdam, Pays Bas; **Agence BASE**, Paris; **Cebra Studio**, Aarhus, Denmark; **Studio Jeppe Hein**, Berlin, Allemagne; **Les Saprophytes**, Lille; **L'Ecole d'Architecture et de Paysage de Lille Métropole**; **Arc en rêve**, centre d'architecture, Bordeaux; **Milivojević Miloš**, Serbie; **Maison de l'Architecture et de la ville (MAV)**, Lille; **Maxime Dufour**.

lille—design

plate-forme de développement
et de valorisation du design

Les enjeux du design urbain

— juin 2015 —

04

les enjeux
du design urbain
pistes de réflexion
pour la ville de demain

28

case studies
un terrain de sport
qui devient un bassin d'eau,
un banc qui porte
votre nom, ...

56

Nantes, Saint-Étienne,
La Défense
3 façons de contourner
les contraintes

22

Oriol Clos
un détail devient
le symbole d'un territoire

38

évolution
du mobilier urbain
nostalgie,
en bref et en images

66

JCDecaux
le défi
de la smart city

24

hors-normes
un banc requin,
un arbre distributeur de livres,
une signalétique
pour les canards, ...

44

les acteurs
de l'aménagement urbain
mieux comprendre
les réalités du terrain

68

actualités
La ville buissonnière,
en transition,
en friche, ...